

## CONFERENCES

# Conférences et manifestations publiques organisées par le Service d'Ethologie et de Psychologie animale de l'Université de Liège<sup>1</sup> et par l'asbl Faune — Education — Ressources Naturelles FERN<sup>2</sup> Saisons 1991-1992 à 1994-1995<sup>3</sup>

### Avant-propos

Depuis décembre 1984, le Service d'Ethologie et de Psychologie animale de l'Université de Liège met sur pied des cycles de conférences, des expositions et d'autres manifestations ouvertes au grand public, grâce au concours de son asbl de soutien « Faune, Education, Ressources naturelles (FERN) ». Au-delà d'une mission de vulgarisation scientifique et de la promotion de la connaissance de la faune en général, ces manifestations permettent aux chercheurs de faire connaître leurs travaux au-delà du cercle étroit des spécialistes, aux enseignants de faire face à un autre public que celui formé de leurs seuls étudiants, au public liégeois et d'ailleurs d'entendre des invités étrangers, aux spécialistes de s'ouvrir à de nouveaux horizons, à des amateurs de disposer d'une tribune. Cette association Ethologie-FERN anime ainsi un pôle d'éducation permanente, de formation scientifique, de vulgarisation de haut niveau, et maintient l'Institut de Zoologie au coeur de la vie culturelle liégeoise.

Dès 1960 en effet, l'Institut s'était voué à une triple mission de recherche, d'enseignement universitaire et de vulgarisation scientifique fondée sur ses outils didactiques, le Musée de Zoologie et l'Aquarium universitaires. La réduction des subventions officielles et la diminution du volume du personnel toutefois ont fait qu'au fil des décennies, le troisième volet de cette mission n'eût pu se poursuivre sans la mise sur pied de cette association de soutien « Faune, Education, Ressources naturelles ». Celle-ci a en effet permis l'obtention d'un personnel de complément dans le cadre de programmes de résorption du chômage, intitulés successivement « Cadres Spéciaux Temporaires CST », « Troisième Circuit de Travail TCT » et enfin « Projets régionaux de réinsertion dans le marché de l'emploi PRIME ». Ce personnel sert d'intermédiaire entre les

<sup>1</sup> Prof. J.-Cl. RUWET, Institut de Zoologie, 22 Quai Van Beneden, B-4020 LIEGE. Secr. : 041/66.50.81.

<sup>2</sup> FERN, Faune - Education - Ressources Naturelles. Coordinatrice : Mme Sonia WANSON, 22 Quai Van Beneden, B-4020 LIEGE. Tél. : 041/66.50.03.

<sup>3</sup> Ces documents ont été collationnés et mis en forme par Sonia WANSON, Pascal DUMONT (FERN), Dominique CASEAU, Maggy RENNOTTE et J.-Cl. RUWET (Ethologie). Dessins par Anne-marie MASSIN (FERN) d'après ses affiches réalisées pour la publicité des conférences.

chercheurs et le public, met à la disposition de celui-ci une information puisée et vérifiée aux sources, la transmet dans une forme accessible, mais sous le contrôle rigoureux et tatillon de ses censeurs.

## **Faune, Education, Ressources naturelles : dix années au service du public**

Créée en 1984, « Faune, Education, Ressources Naturelles » est une association qui, comme le souligne l'article 3 de ses statuts, a pour objet la promotion de la connaissance générale de la faune terrestre et aquatique tant régionale que mondiale, spécialement dans le domaine de l'écologie et de l'éthologie fondamentales et appliquées, notamment par la mise en valeur des collections du Musée de Zoologie et de l'Aquarium de l'Université de Liège, la promotion de la vulgarisation scientifique et de l'éducation, la diffusion des publications du Service d'Ethologie-Musée de Zoologie-Aquarium et la promotion des recherches relatives à la protection et à la conservation de la vie sauvage, à la gestion et au contrôle des ressources et productions animales.

Depuis dix ans, la FERN a parfaitement joué son rôle. L'octroi par le Ministère de l'Emploi et du Travail, fin octobre 1993, de la prolongation des contrats PRIME du personnel engagé à la FERN, permet d'envisager avec sérénité la poursuite des diverses tâches et actions entreprises depuis 1984.

Le personnel FERN comprend actuellement :

Une zoologiste-coordinatrice : Sonia WANSON

Une dessinatrice-graphiste : Anne-Marie MASSIN

Un secrétaire-documentaliste : Pascal DUMONT

affectés à la vulgarisation et servant d'intermédiaires entre les chercheurs et le public ;

Deux techniciens : Jacques NINANE et Annie VAN LEEUW

Trois gardiennes de salles-caissières : Maria VEGA, Dominique LEBRUN et Vilma SCORSET

apportant une aide à la gestion et à l'administration de l'Aquarium et assurant l'accueil des visiteurs et la surveillance des salles publiques de l'Aquarium et du Musée ;

Un photographe : Michel BOCKIAU

qui se partage entre ces deux orientations de la FERN.

## **Le bilan des saisons 1991-92 à 1994-95**

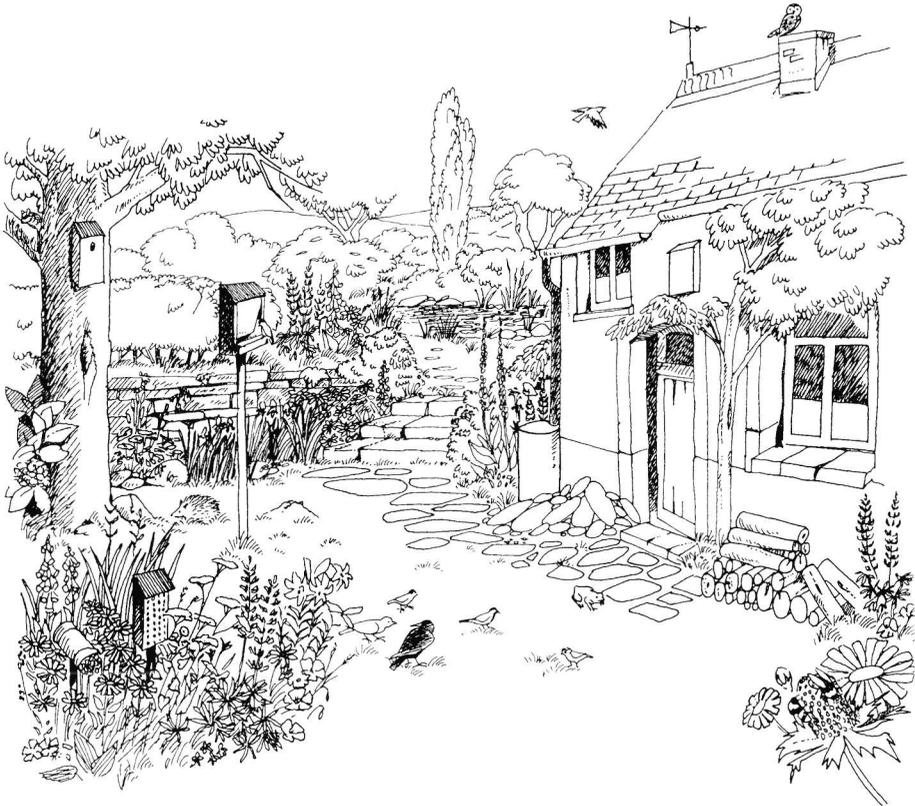
Nous présentons ici le bilan des quatre dernières saisons — correspondant aux années académiques 1991-92, 1992-93, 1993-94 et 1994-95 — des conférences et manifestations publiques organisées en commun par le service universitaire d'Ethologie et de Psychologie animale et la FERN. Il fait suite au bilan détaillé dans le Volume 10 (3-4), pp. 327-370 des *Cahiers d'Ethologie*, qui présente et résume les manifestations organisées de décembre 1984 à décembre 1990 : 47 conférences avaient touché un total de 8 869 auditeurs, soit une moyenne de 189 auditeurs par séance. Le présent bilan aligne 25 conférences totalisant 4 301 auditeurs, soit une moyenne de 172 auditeurs par séance.

## Saison 1991-1992 (moyenne de 92 auditeurs par séance)

### 48 . « Maison et jardin d'un naturaliste » par Eric WALRAVENS, Bruxelles le 24.09.1991 (100 auditeurs )

Par le biais d'une projection de diapositives, l'orateur — licencié-agrégé en biologie — a présenté les nombreuses espèces animales qui trouvent dans nos maisons et nos jardins un habitat favorable ou un refuge saisonnier, c'est-à-dire des curiosités que toute personne peut découvrir dans et autour de sa maison et dans ses environs immédiats : insectes, arachnides, chauves-souris, lérot, hérisson...

Il a également montré les divers aménagements qui pallient aux petits cataclysmes écologiques que constituent, par exemple, le rejointoiment d'une façade ou l'obturation d'un grenier. Il nous a guidés au jardin pour créer une diversité paysagère et floristique, attractive pour une foule d'insectes, oiseaux, batraciens, mammifères... Il a tout spécialement expliqué les conditions d'aménagement d'une mare artificielle.



**49 . « L'apiculture hier et aujourd'hui »  
par Henri RENSON, Liège  
le 19.11.1991 (52 auditeurs )**

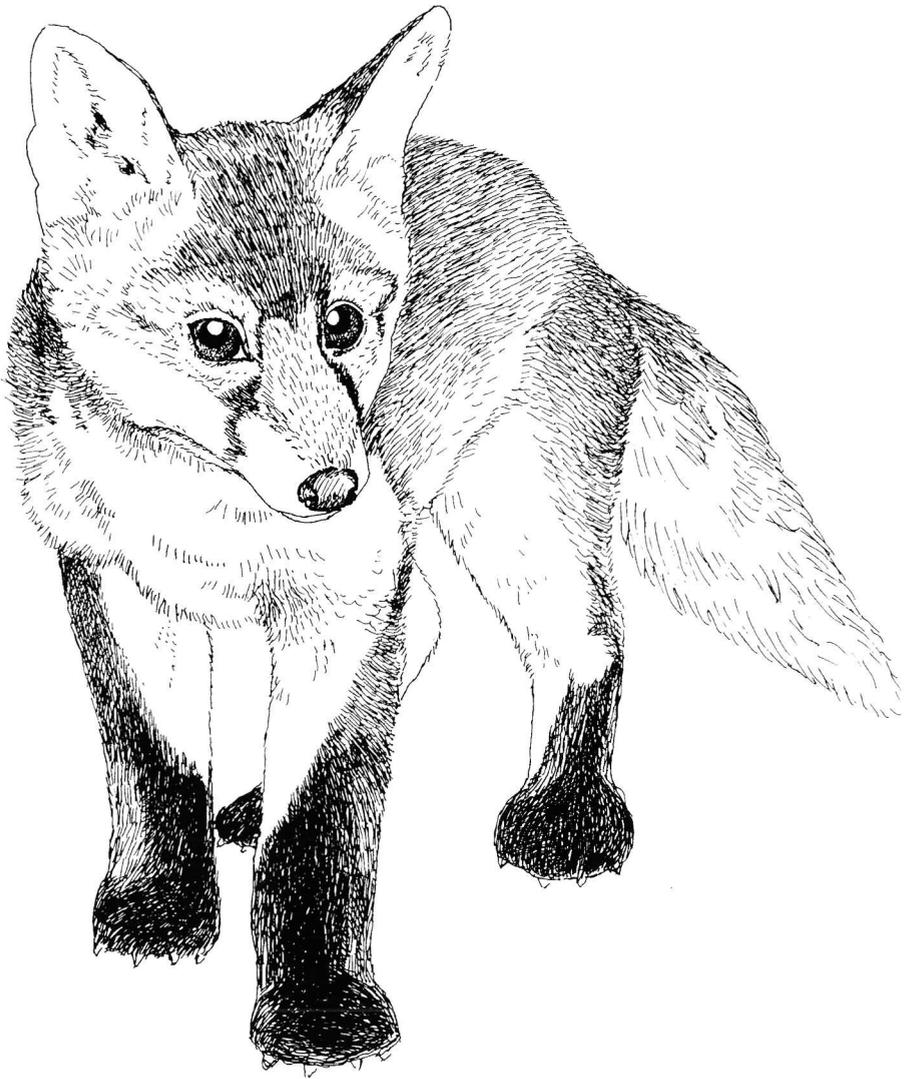
Monsieur H. RENSON, apiculteur, a présenté les abeilles et l'apiculture, d'hier à aujourd'hui : rôle des abeilles, importance pour la production de miel et pour la pollinisation des fleurs, menaces, avenir. Praticien averti, il a débattu également des perspectives qu'offre l'insémination artificielle des reines, technique dont il est un spécialiste renommé.



**50 . « Contrôle de la rage en Belgique : résultats de quatre  
campagnes de vaccination du renard roux »  
par Bernard BROCHIER, Liège  
le 10.12.1991 (52 auditeurs)**

Depuis l'automne 1989, quatre campagnes de vaccination du renard par voie orale ont été réalisées en Belgique sur la totalité de la zone contaminée (10700 km<sup>2</sup>). Deux types d'appâts vaccinaux ont été distribués par voie aérienne

à raison d'une moyenne de 15 appâts par km<sup>2</sup>. Les renards les ont-ils consommés ? La rage fait-elle toujours des ravages ? Quelles sont les zones les plus touchées ? Une dernière campagne généralisée était prévue en automne 1991. Après une présentation générale du renard roux, l'orateur, vétérinaire-naturaliste, assistant au Laboratoire de Virologie-Immunologie de la Faculté de Médecine vétérinaire de l'Université de Liège et Vice-Président de l'asbl FO.RE.RA (Fonds de la Recherche contre la Rage) a commenté les résultats de ses campagnes et les perspectives pour l'avenir. Pour plus de détails, nous renvoyons nos lecteurs à l'article que B. BROCHIER et ses collègues avaient publié dans les *Cahiers d'Ethologie* : 1990, **10** (2) : 169-182.



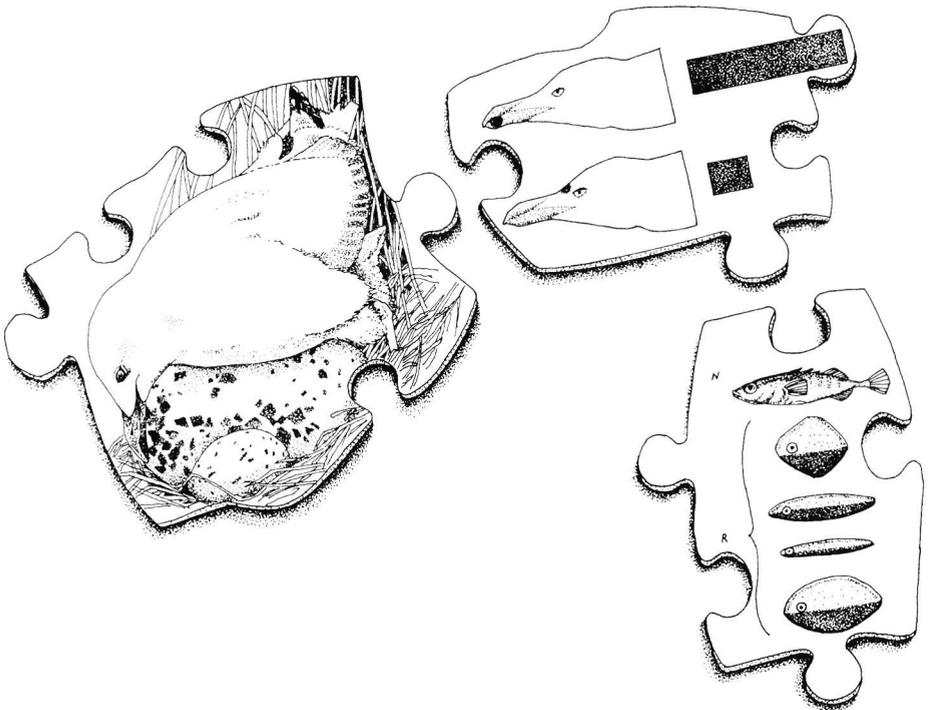
**51 . « Turning points in the history of Ethology »**

**par G.P. BAERENDS, Professeur émérite de l'Université de Gröningen, Pays-Bas**

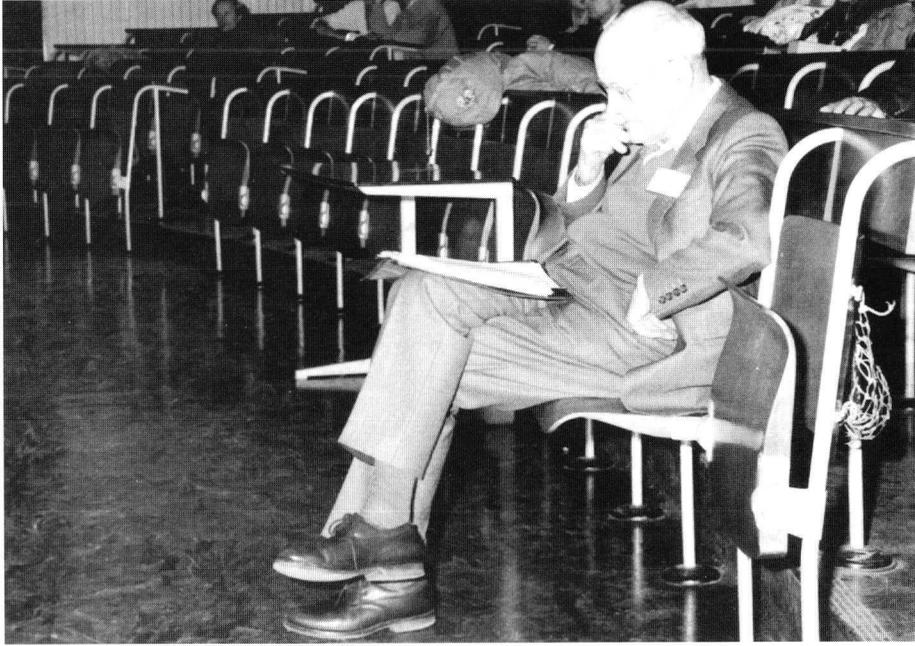
**le 11.03.1992 (135 auditeurs)**

L'éthologie est née du désir d'étudier à l'aide des méthodes des sciences naturelles le phénomène qui est communément appelé « instinct » et qui met en évidence les modalités d'adaptation du comportement. Depuis les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, le développement de cette discipline a été profondément influencé par un certain nombre de « problèmes brûlants » parmi lesquels on peut citer l'évolution du comportement, le rôle du contrôle central spontané par rapport au contrôle réflexe des activités, la dichotomie entre inné et acquis, l'émergence de la sociobiologie. Le conférencier a envisagé l'origine de ces questions, l'ampleur des débats qu'elles ont suscités, quelques-unes des personnalités scientifiques qui y sont impliquées, les conséquences des discussions pour les voies suivies par la recherche en éthologie, la manière dont l'approche biologique des problèmes de comportement s'est structurée. L'importance de l'apport de l'histoire d'une discipline pour évaluer les potentialités et les limites de ses concepts, mais aussi pour susciter de nouvelles contributions qui soient cohérentes avec ses orientations fondamentales a été mise en évidence.

Cette conférence s'inscrivait dans les manifestations du colloque sur « **L'Histoire de la connaissance du comportement animal des origines à nos jours** » organisé du 11 au 13 mars 1992 sous l'égide du Fonds National de



la Recherche Scientifique et de son groupe de contact sur **l'Histoire des connaissances zoologiques et des relations entre l'homme et l'animal**, dont Madame L. Bodson est la présidente, et Mr Libois le secrétaire. Elle servait de conférence inaugurale à ce colloque et le texte intégral en a été publié dans « *L'Histoire de la Connaissance du Comportement animal des origines à nos jours* » (Editeur : Liliane BODSON, 549 p., 1993).



Le Professeur BAERENDS se recueille avant son exposé.

Le conférencier — le Professeur G.P. BAERENDS, de l'Université de Groningen aux Pays-Bas — est un Grand de l'Éthologie, qui peut porter sur l'évolution de cette discipline un témoignage de près de soixante ans, et qui en fut non seulement un témoin, mais aussi un acteur. Sa conférence était attendue non seulement par les participants au colloque, mais aussi par de nombreux étudiants en Psychologie, Zoologie, Sociologie, Philosophie qui reçoivent une initiation à l'éthologie. Le Professeur G.P. BAERENDS avait été présenté au public par le Professeur J.-Cl. RUWET en ces termes :

*Cette conférence a pour objet de nous faire vivre ou revivre les moments charnières dans l'étude du comportement animal, les moments brûlants de l'éthologie. On ne pouvait rêver mieux, pour développer ce thème, que le Professeur Gérard Baerends.*

*Monsieur Baerends en effet est depuis près de 60 ans un témoin irremplaçable de l'histoire de l'éthologie.*

**Témoignage par sa carrière d'abord.**

Monsieur Baerends est né à La Haye en 1916. Il a fait ses études de Biologie à Leiden, où, dès 1934-35, il a participé, sur les guêpes fouisseuses et sur les goélands argentés, aux travaux de Niko Tinbergen et où, à la demande de celui-ci, il a jeté avec son épouse les bases de l'étude du comportement des poissons cichlides, poissons largement utilisés aujourd'hui comme matériel expérimental. Pendant la période entrecoupée par la seconde guerre mondiale, il a été biologiste des pêches pour évaluer les stocks de poissons de la mer de Wadden aux Pays-Bas. En 1946 enfin, il s'est vu offrir une chaire de zoologie à l'Université de Groningue où il a créé et développé un Institut de Zoologie centré sur l'étude du comportement.

**Témoignage engagé aussi,**

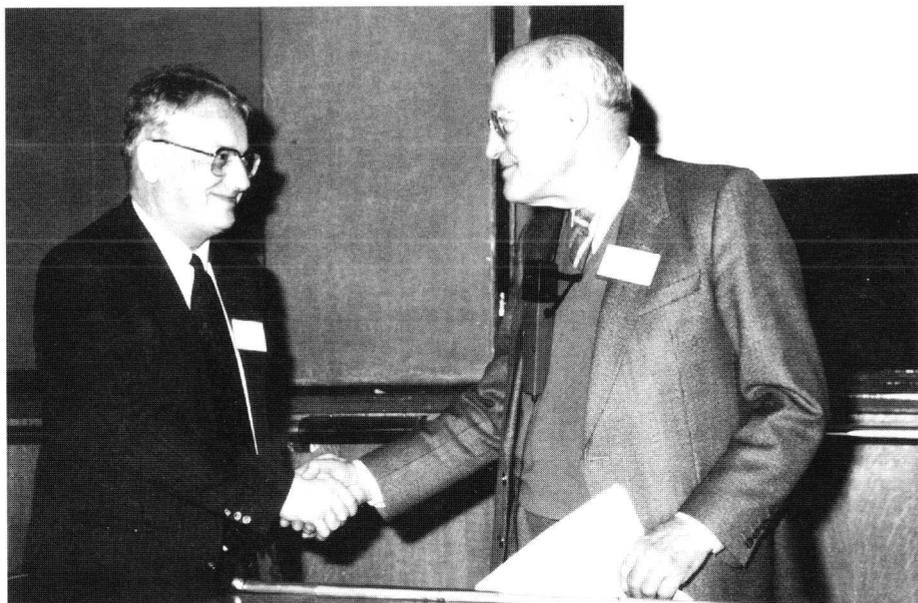
car il a été lui-même un acteur de l'évolution de l'éthologie. Monsieur Baerends peut être défini comme celui qui a testé et mis à l'épreuve de l'expérience la plupart des concepts de l'éthologie lorenzienne. Il a fait évoluer ces concepts. Il a occupé aussi une position privilégiée dans les relations internationales, puisqu'il a été pendant des décennies le coordonnateur et l'instigateur des réunions biennales ou triennales des éthologistes du monde entier : les conférences internationales d'éthologie.

**Témoignage bienveillant enfin,**

que je qualifierais même aussi de paternant, car partout où l'éthologie était susceptible de se développer et ne demandait qu'à éclore, il a apporté ses encouragements. En 25 ans, il est venu plusieurs fois à Liège pour des conférences, des soutenances de doctorats, pour des colloques qui ont précédé celui-ci. Et nous sommes plusieurs dans cette salle à avoir fait à nos débuts le pèlerinage de Groningue pour aller y entendre la bonne parole. Je pense à François Mairy, Jacques Voss, Jean Burton, Jacques Balthazar, et aussi, à notre collègue Jean-Yves Gauthier de l'Université de Rennes, ici présent, qui nous y avait précédés de quelques années.

A tous ceux des auditeurs qui sont venus rejoindre ce soir les congressistes, aux habitués de nos cycles de conférences, à mes étudiants, qui vous connaissent déjà très bien, Monsieur Baerends, par vos expériences, vos manipulations, vos schémas et vos modèles, qui sont pour eux des « tuyaux » d'examen, je voudrais dire à quel point je suis heureux que vous soyez là, et que tous puissent vous entendre directement aujourd'hui, sans intermédiaire.

Ce colloque dont cette conférence marquait le début fut aussi l'occasion du vernissage d'une exposition organisée par le groupe de travail FNRS sur l'« Histoire des connaissances zoologiques », mise en forme par Mme Anne-Marie BOGAERT, et hébergée du 12 mars au 31 mai 1992 par le Musée de Zoologie. Le thème en était : « Livres d'Animaux du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle ». Fondée sur les collections de la Bibliothèque universitaire Plantin Moretus des Facultés Notre-Dame de la Paix à Namur, elle retraçait, au-travers d'ouvrages anciens et précieux, aussi bien l'évolution des techniques d'illustration que celle de l'intérêt porté à la connaissance des différents aspects de la zoologie. Au-delà de l'éphémère, cette exposition se survit grâce à la réalisation d'un luxueux catalogue, véritable livre illustré de la zoologie, mis au point par A.-M. BOGAERT-DAMIN et J.-A. PIRON (1987), 226 pages, 19 x 26 cm, nombreuses illustrations, Ed. Bibliothèque Plantin Moretus, Namur.



A l'issue de sa conférence, le professeur BAERENDS (à droite) est congratulé par le professeur Marc RICHELLE qui a dirigé la discussion.



Madame Michèle LONEUX (à gauche), assistante f.f. conservateur du Musée de Zoologie, et Madame Anne-Marie BOGAERT-DAMIN, conservateur à la Bibliothèque Plantin Moretus, présentent l'exposition sur les livres d'animaux du XVIe au XXe siècle accueillie au Musée de Zoologie.



Une partie du public, attentif, pendant les discours d'inauguration de l'exposition sur les livres d'Animaux du XVIe au XXe siècle.



Les visiteurs admirent les livres d'art.

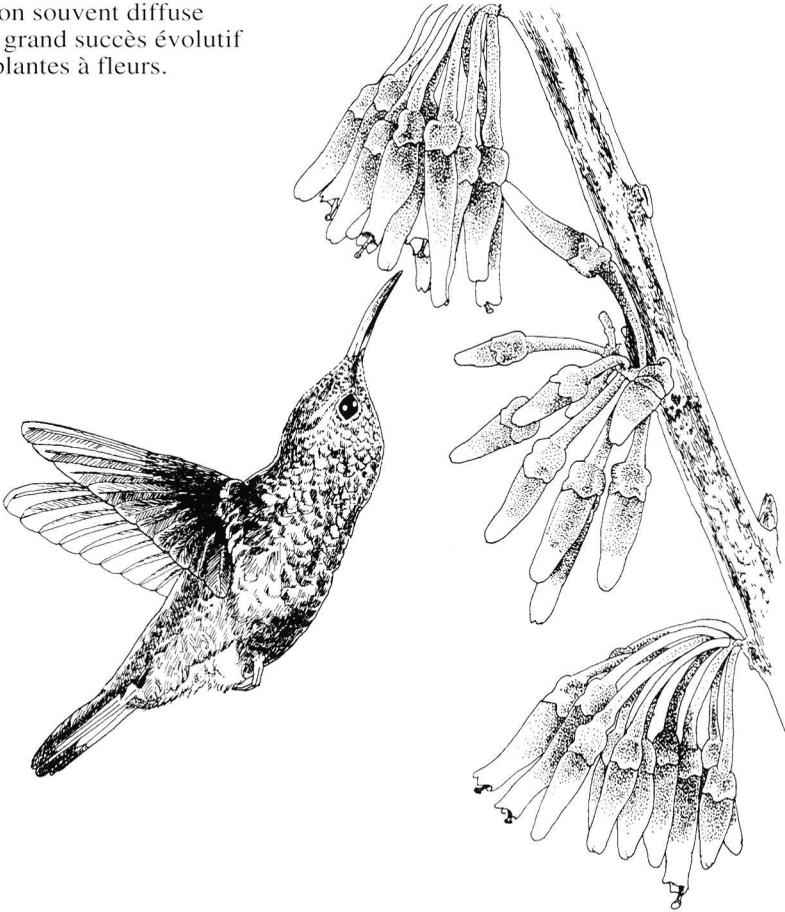
## 52 . « La coévolution des plantes à fleurs et de leurs pollinisateurs »

par E. ROBRECHT, Anvers

le 31.03.1992 (121 auditeurs)

La majorité des Angiospermes, bien qu'ayant des fleurs hermaphrodites, possède des mécanismes d'auto-incompatibilité. Leur reproduction dépend donc de la réalisation de la fertilisation croisée. L'orateur — Chef de travaux au Jardin Botanique National de Belgique (Meise) et Chargé de Cours à l'Université d'Anvers — nous a donné un aperçu des phénomènes de co-adaptation qui existent entre les plantes à fleurs et leurs agents vivants de pollinisation (insectes, oiseaux, chauves-souris). Il s'agit de relations devenant de plus en plus complexes et spécifiques.

L'exemple des Bennettitales a été discuté comme étant un groupe primitif où ces phénomènes ont pu évoluer une première fois, notamment pendant le Jurassique. Cette conférence nous a montré que, s'il n'y a pas de preuves strictes de cette co-évolution, il est certain qu'une co-adaptation souvent diffuse explique le grand succès évolutif actuel des plantes à fleurs.



## Saison 1992-1993 (moyenne de 252 auditeurs)

### 53 . « Eduquer chiens et chats en parlant leur langage » par Joël DEHASSE, Bruxelles le 29.09.1992 (378 auditeurs)

Nos animaux de compagnie présentent un langage vocal et postural propre à leur espèce ; ils peuvent aussi acquérir des rituels de communication et comprendre quelques mots du langage humain. Pour intégrer les chiens et les chats dans notre société humaine, nous devons respecter leurs contraintes comportementales tout en leur donnant une éducation appropriée. En d'autres mots, faire dormir un animal sur son lit, le faire manger à table, le caresser sans cesse, n'auront pas le même impact chez le chien ou le chat. Comment concilier nos désirs affectifs et les exigences du « langage » animal ?

Tel a été le débat de cette conférence, faite par le Docteur DEHASSE, Médecin vétérinaire, spécialiste du comportement des chiens et des chats, et qui a publié dans les *Cahiers d'Ethologie* [1992, 12 (4) : 443-466] un article intitulé : Epigénèse sensorielle, émotionnelle et relationnelle des chiots.

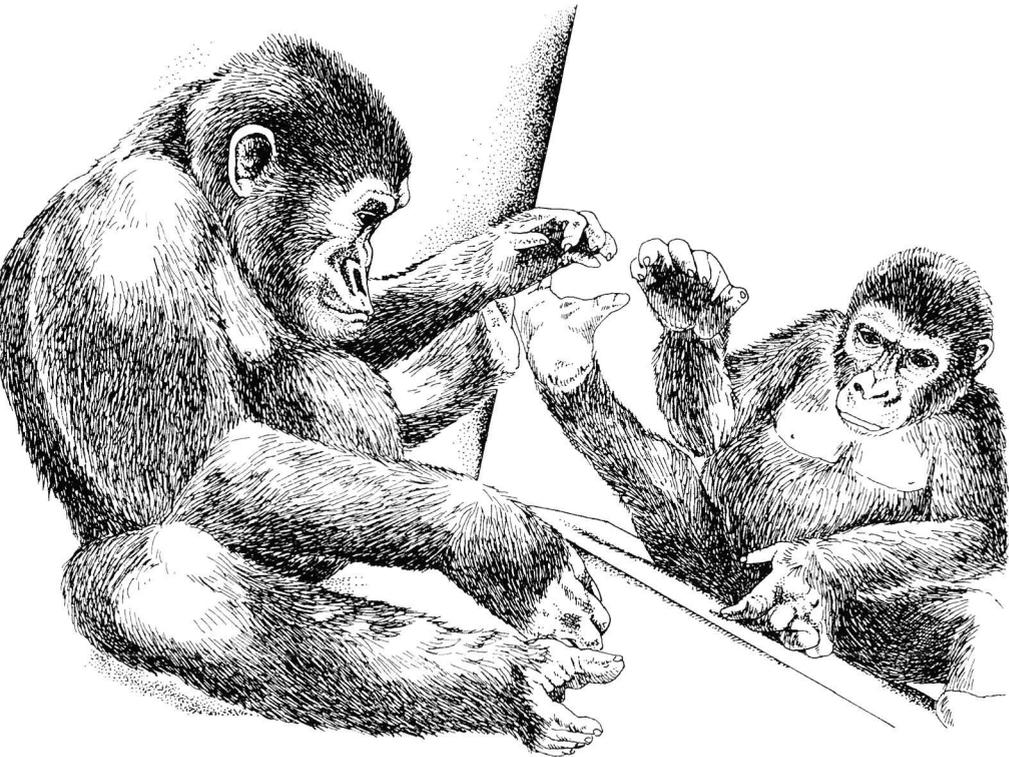


## 54 . « La Psychologie des Primates non humains : Tendances nouvelles »

par J.R. ANDERSON, Strasbourg  
le 20.10.1992 (336 auditeurs)

Les recherches sur le comportement des primates non humains continuent à susciter beaucoup d'intérêt. En particulier, les adaptations psychologiques des primates se montrent à la fois remarquablement complexes, mais limitées. Un exemple de flexibilité comportementale des singes vient de certaines situations de compétition alimentaire, où les individus semblent s'engager dans des « calculs » avant de prendre une décision concernant la possibilité ou non d'accéder à une ressource en présence d'un danger potentiel. Cependant, les études sur la capacité de se reconnaître dans un miroir suggéreraient qu'une conscience de soi bien développée est limitée à un petit nombre d'espèces de primates.

L'orateur est Maître Assistant à l'Université Louis Pasteur de Strasbourg, dont dépend un Centre Européen de Primatologie. Il est co-auteur, avec J.J. ROEDER, d'un ouvrage intitulé « *Primates : recherches actuelles* » (Ed. Masson, 1990 : XIV + 232 pages) dont M.-Cl. HUYNEN a présenté une analyse dans les *Cahiers d'Ethologie* : 1991, **11** (4) : 501-506.

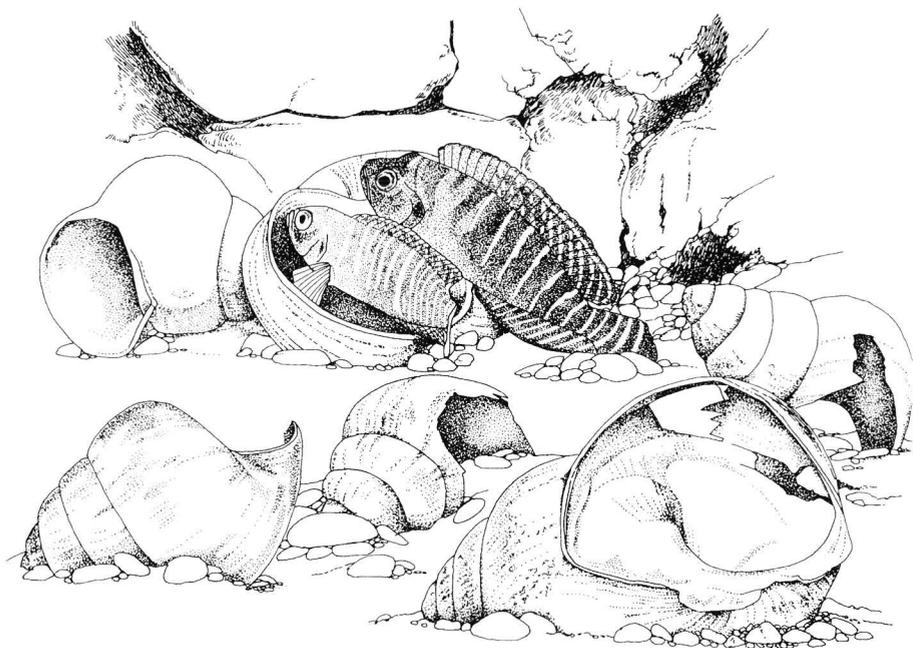


**55 . « Observations sur les cichlidés en aquarium »**  
**par E. ROCHE et G. SCHMELZER**  
**le 10.11.1992 (212 auditeurs)**

Les familiers de cet Institut — où de nombreuses espèces sont exposées et étudiées, en raison de l'importance économique des espèces de grande taille comme de la diversité des comportements dans l'ensemble du groupe — connaissent bien les poissons cichlides.

Les cichlidophiles ont très vite découvert, eux aussi, que leurs protégés se différencient des autres poissons d'aquarium. Mais pourquoi ? Serait-ce l'évolution du groupe, dont les différentes espèces ont, du fait de la spécialisation de leur mode de nutrition, occupé des niches écologiques très différentes ? En aquarium rien n'y paraît, étant donné que les cichlidés acceptent pratiquement toute nourriture. Serait-ce, d'autre part, la coloration de leur robe ? Cela ne justifie pas non plus à lui seul l'intérêt qu'on leur porte, puisque d'autres poissons d'aquarium leur font à ce sujet forte concurrence. En fait, c'est leur comportement, particulièrement lors de la reproduction, qui les rend si intéressants. Le cichlidophile peut observer devant son aquarium un répertoire très varié de comportements, comme s'il assistait à une représentation de théâtre.

Cette conférence, fruit d'une collaboration entre un Docteur en sciences naturelles (E.R.) et un aquariophile (G.S.) et présentée sous forme de fondus-enchaînés de diapositives et de séquences filmées, nous a montré avec précision le comportement de quelques variétés de cichlidés. Elle était organisée en collaboration avec le Centre d'Informations aquariophiles asbl : le Cardinal Club. En guise de référence permanente, nous renvoyons les auditeurs et nos lecteurs au



film vidéo intitulé : *La Reproduction des Poissons cichlides*, produit par le Service d'Ethologie et réalisé par le Docteur Lucien HANON en 1978; ce film est disponible au Secrétariat du Service et à la caisse d'accueil de l'Institut de Zoologie; il peut être visionné à la salle aménagée à cet effet et accessible aux visiteurs de l'Institut.

**56 . « Le dernier cerf »**  
**par Gérard JADOUL**  
**le 08.12.1992 (276 auditeurs)**

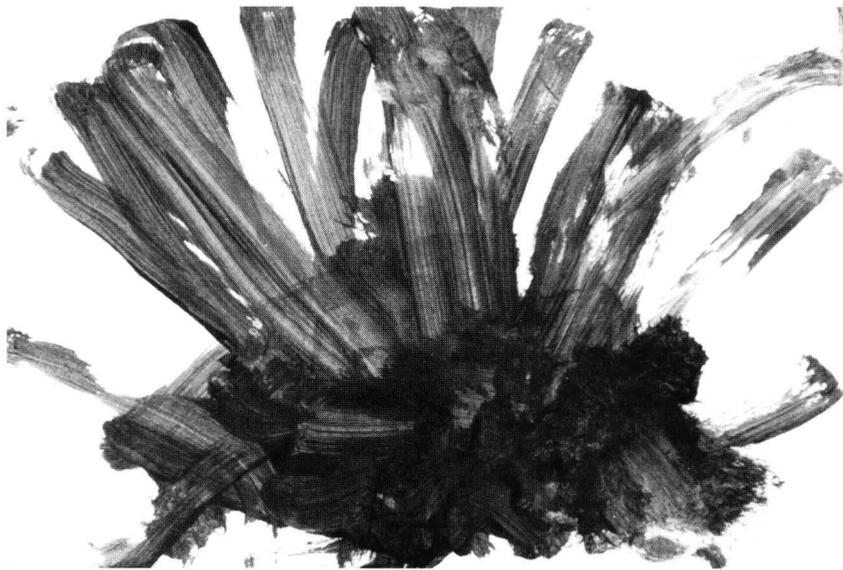


Des menaces sérieuses pèsent sur le plus grand de nos mammifères. Son univers est sans cesse perturbé par une activité humaine trop souvent débridée. Son habitat ne cesse d'être artificialisé et appauvri par une gestion forestière qui a trop longtemps fait abstraction de sa présence et de ses besoins essentiels. En outre, l'équilibre social de ses populations est anéanti par une chasse qui ne respecte pas les plus élémentaires exigences biologiques. Enfin, la production de cerfs d'origine étrangère dans des fermes d'élevage ne peut que contribuer à cette dénaturation par les dangers de pollution génétique de nos populations locales et par les difficultés accrues de surveiller le braconnage. La libre circulation des animaux sauvages doit à nouveau être assurée dans tout le milieu naturel et la forêt doit retrouver, par la volonté de ses gestionnaires, son rôle de sauvegarde de la biodiversité tant végétale qu'animale.

L'orateur, naturaliste passionné et garde privé d'un domaine forestier dont il assure la gestion, est le co-auteur d'un ouvrage intitulé « *Le Dernier Cerf* » illustré de nombreuses photos. Sa conférence, organisée autour de la projection de nombreuses diapositives, fut un régal. Le texte en a été publié dans les *Cahiers d'Ethologie* 1993, **13** (3) : 343-378.

**57 . « La peinture des singes : simulacre humain ou réalité animale ? »**

**par T. LENAIN, de Bruxelles  
le 16.02.1993 (149 auditeurs)**



« Eventail, oeuvre de Lady. Rouge. Courtesy Werner Müller.

Dans notre imaginaire et dans les représentations que les artistes en ont eux-mêmes données, le thème du singe-peintre est très présent. Mais il sert là la dérision du peintre et de l'art lui-même ; il illustre une réflexion sur la vanité de l'un et de l'autre, une prise de recul sur la condition de l'artiste comme sur la condition humaine. Le singe n'est concerné qu'en tant que se référant à l'Homme ; il n'est pas envisagé pour lui-même ; au mieux, c'est une caricature.

Les choses ont changé en 1962 avec la publication de « *The Biology of Art* » présentant les résultats des expériences de Desmond MORRIS, éthologue attaché au zoo de Londres et passionné de peinture moderne, avec un petit singe très doué appelé Congo, qui produisit sous sa surveillance quelque quatre cents dessins et peintures en couleurs. Certains y virent une insulte à l'art, rabaissé à une singerie ; d'autres s'empressèrent d'y voir une occasion de se moquer de la peinture moderne, puisque un singe pouvait en faire. C'était pourtant loin d'être une plaisanterie, mais une tentative de comprendre les sources mêmes de l'art. Des peintres comme DALI et PICASSO ne s'y trompèrent point. Une exposition des oeuvres du jeune Congo fut organisée en 1957 à l'Institut d'Art Moderne de Londres sous le patronage du biologiste J.S. HUXLEY.

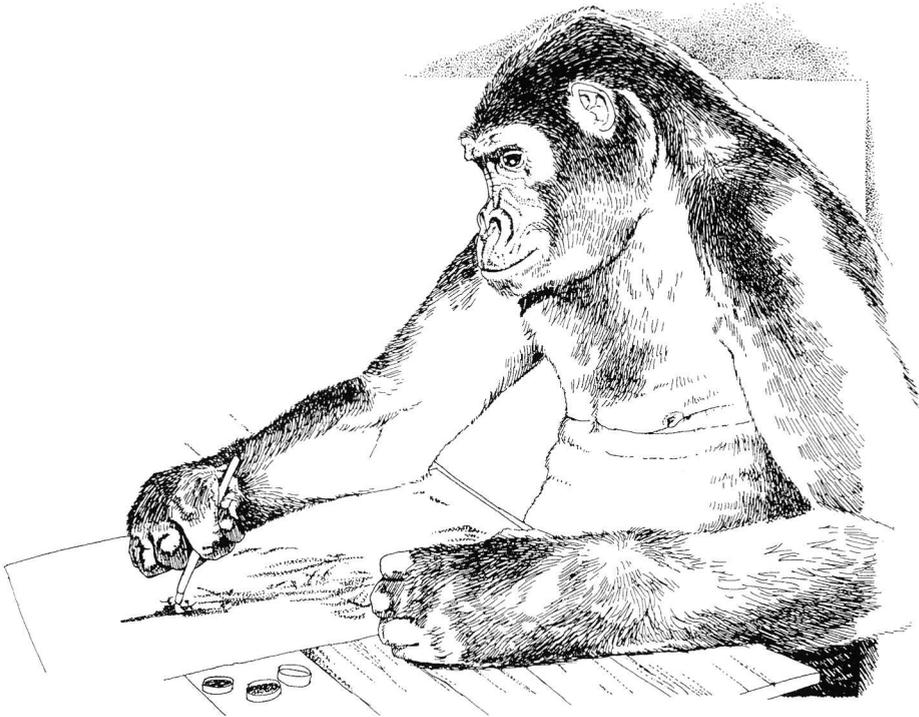
Le succès de Congo fit des émules et on compta rapidement une quinzaine de singes-peintres à travers l'Europe et les Etats-Unis. La peinture des singes est donc le produit tant de la culture artistique de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle que de la recherche en psychologie animale. C'est pourquoi les

concepts de l'esthétique s'avèrent opératoires dans le cadre d'une recherche globale du phénomène.

Thierry LENAIN, historien de l'art, Chargé de Cours à l'Université Libre de Bruxelles, brosse une remarquable synthèse de tout ce qui a été tenté et publié sur le sujet, tant du point de vue historique que de l'analyse même des oeuvres produites. Il le fait avec une remarquable rigueur scientifique et un zoologue ne peut rien trouver à redire à la façon dont il prend en considération le singe et sa nature propre en se référant aux travaux des primatologues, spécialement à ceux qui sont à l'origine de l'étude de la cognition chez les primates : W. KOEHLER, R. YERKES, les GARDNER. Il analyse ensuite en esthéticien les oeuvres produites, examinant en détail le processus de production, l'évolution des oeuvres au fil du temps, leur mise en place et leur cadrage. Il en résulte qu'un singe — chimpanzé, gorille, orang-outan, capucin — placé par l'expérimentateur devant une page blanche, prend plaisir et s'applique à la production contrôlée de traits tendant vers un certain ordre et une certaine structure. Des observations tendent à suggérer qu'en face de son champ, le chimpanzé semble avoir une idée préalable de ce qu'il va produire. Il reste qu'il ne prend pas l'initiative de choisir et de délimiter son champ, prémisses de toute création picturale.

Le texte de cette conférence a été publié dans les *Cahiers d'Ethologie* [1992, 12 (4) : 529-542] sous le titre « *La peinture des singes : une approche critique à la lumière de la théorie de l'art* ». Rappelons que Thierry LENAIN est l'auteur d'un livre intitulé : *La Peinture des singes, Histoire et Esthétique* ; préface de Desmond MORRIS, Ed. Syros Alternatives; Paris, 1990, 128 pages et 57 illustrations (dont sont tirés les photos et les dessins annexés).

JCR

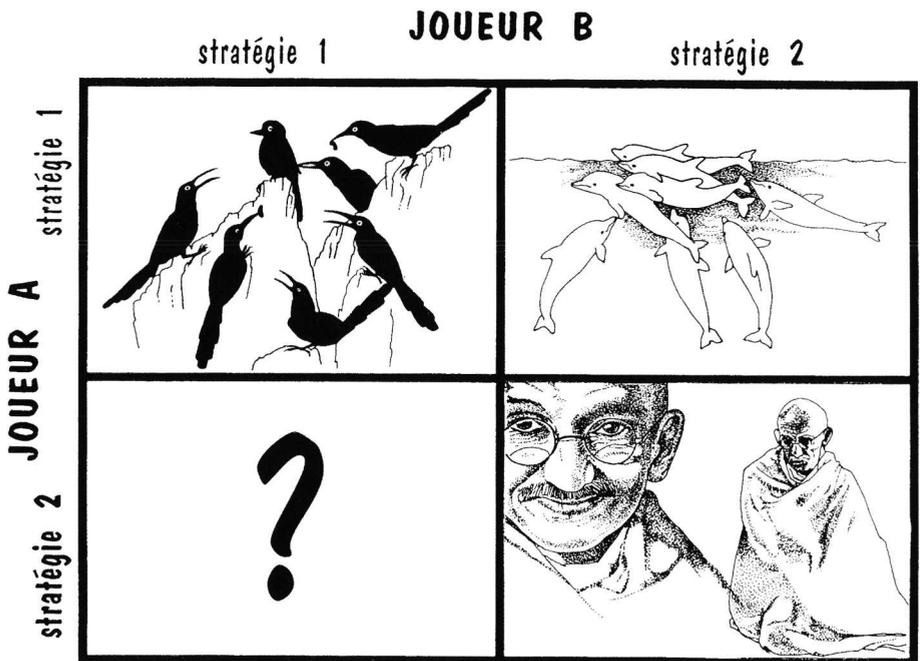


**58 . « L'animal est-il altruiste ? »**  
**par Vinciane DESPRET, Liège**  
**le 09.03.1993 (208 auditeurs)**

Pendant des décennies, et sous l'influence du concept darwinien de lutte pour la vie et de la sélection des plus forts, la nature a été décrite comme un monde impitoyable de compétition. Or, les recherches des quinze dernières années ont amené les naturalistes à concentrer leur attention sur les relations de coopération entre espèces différentes et au sein des espèces elles-mêmes. Ce n'est donc pas la « loi de la jungle » qui prévaut dans la nature, et celle-ci nous apparaît davantage comme un milieu, dont nous sommes issus, où commencent à émerger des bribes de comportements « moraux » : soins parentaux, aide au nid, chasse coopérative, partage d'informations.

Vinciane DESPRET — Licenciée en Philosophie et en Psychologie, Assistante à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège — a tenté de préciser les conditions du maintien de l'altruisme, d'analyser comment la confiance qui en est la condition nécessaire peut s'installer et comment ces comportements, qui *a priori* fragilisent l'individu donneur, ont pu naître chez les animaux, en particulier chez les oiseaux, les carnivores sociaux et les primates.

Cette conférence résume les thèmes abordés dans l'essai de Vinciane DESPRET, auquel les *Cahiers d'Ethologie* ont consacré un fascicule spécial sous le titre : *Ethique et Ethologie : une histoire naturelle de l'altruisme*, 1991, 11 (2) : 141-266.



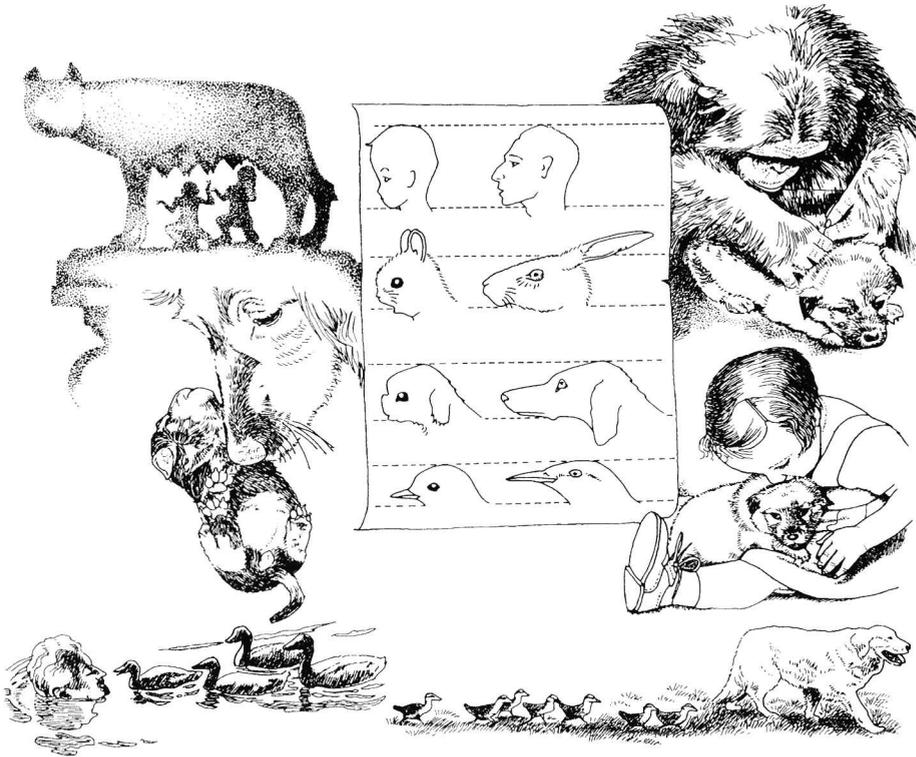
**59 . « Modèles animaux du comportement humain »**  
**par J.D. de LANNOY, Genève**  
**le 23.03.1993 (223 auditeurs)**

La façon dont nous expliquons les comportements des animaux nous permet-elle d'expliquer ceux de l'homme ?

Deux grands types de modèles animaux dominent actuellement l'étude du comportement humain : ceux qui se réfèrent aux travaux sur le conditionnement et l'apprentissage et ceux issus de l'éthologie.

L'orateur — Professeur à l'Université de Genève — a tenté de montrer les ressemblances et les différences entre ces modèles ainsi que leur applicabilité à rendre compte de l'apparition des comportements chez l'homme en considérant trois domaines exemplaires : la déviance (trouble mental, comportement criminel), l'étude du développement (acquisition de compétences sociales et cognitives) et celle des relations sociales (liens familiaux, communication).

La publication du texte de cette conférence, est prévue dans le volume 15, 1995, des *Cahiers d'Ethologie*.



## Saison 1993-1994 (moyenne de 188 auditeurs)

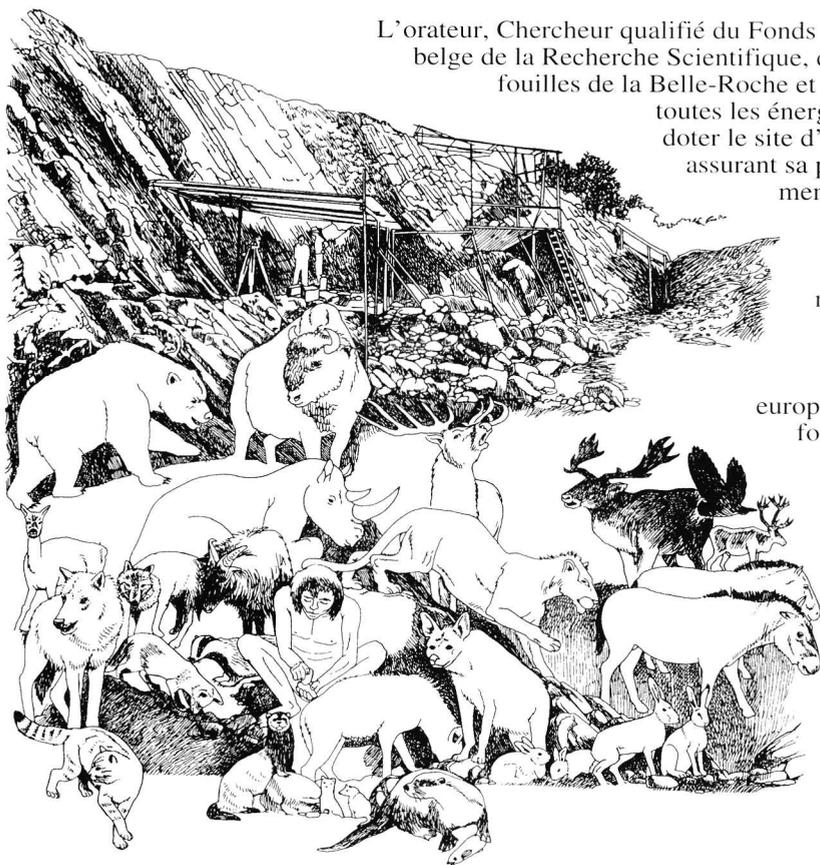
### 60 . « La Belle-Roche (Sprimont) : la Nature et l'Homme, il y a 500.000 ans »

par Jean-Marie CORDY, Liège  
le 05.10.1993 (203 auditeurs)

La grotte de la Belle-Roche (Sprimont, Province de Liège) constitue incontestablement un gisement préhistorique exceptionnel à de nombreux points de vue. En particulier, il conserve une faune fossile remarquablement riche et variée datant d'un demi-million d'années, qui s'avère être unique en Belgique et qui constitue un repère biochronologique de première importance en Europe.

D'autre part, cette grotte recèle également les plus anciennes traces d'occupation humaine du Benelux, traces qui, de plus, sont particulièrement bien définies dans leur contexte géologique, chronologique et paléoécologique. Ce site représente dès lors un jalon particulièrement précieux et rare pour la connaissance de la faune et de la flore du Quaternaire moyen ancien et du premier peuplement d'Europe septentrionale.

L'orateur, Chercheur qualifié du Fonds National belge de la Recherche Scientifique, dirige les fouilles de la Belle-Roche et mobilise toutes les énergies pour doter le site d'un statut assurant sa pérennité menacée par l'exploitation de carrières ; la création d'une école européenne de fouilles est un premier succès en ce sens.



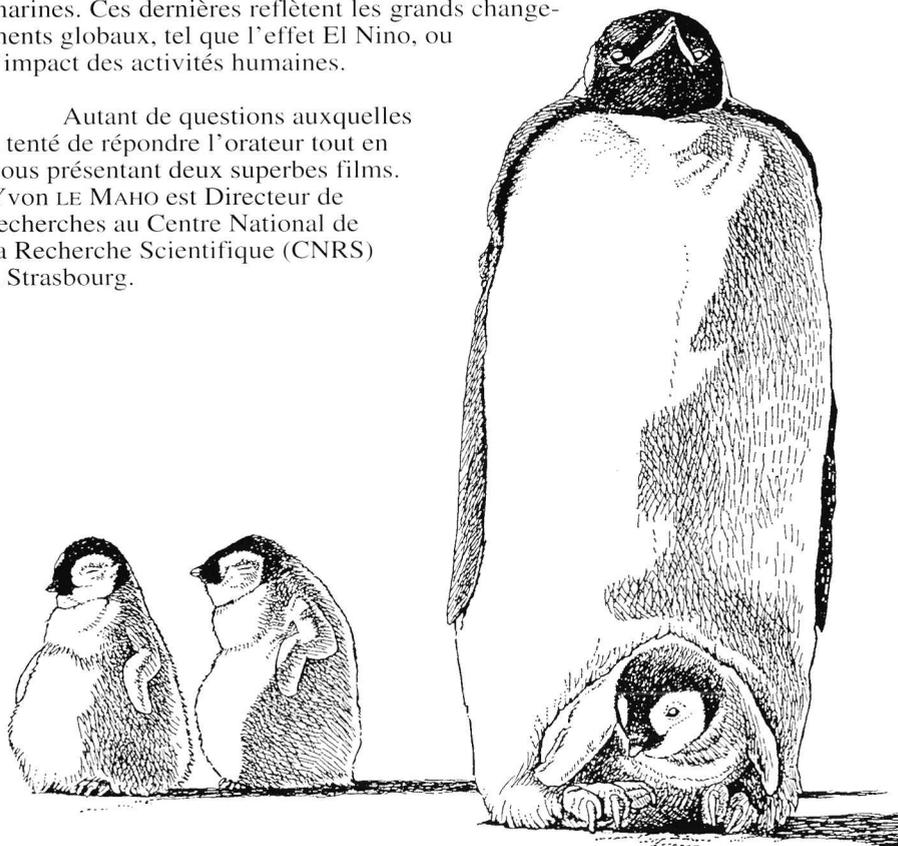
**61 . « Manchots sous haute surveillance »**  
**par Yvon LE MAHO, Strasbourg**  
**le 04.11.1993 (110 auditeurs)**

La vie des manchots antarctiques est caractérisée par l'alternance de longues périodes de jeûne, associées aux séjours à terre ou sur la banquise qu'impliquent la reproduction et la mue, et de voyages alimentaires en mer. Ces jeûnes peuvent en outre coïncider avec des contraintes énergétiques extrêmes. Ainsi, chez le manchot empereur, le mâle s'abstient de toute nourriture pendant les quatre mois du sévère hiver antarctique, avec une température ambiante pouvant atteindre  $-50\text{ }^{\circ}\text{C}$  et des vents qui parfois dépassent 200 km/h.

L'une des questions les plus intéressantes a donc été de déterminer comment les manchots arrivent dans ces conditions à épargner leurs réserves énergétiques. Une autre question d'un intérêt majeur est de comprendre par quels mécanismes le jeûne des manchots est interrompu avant qu'il ne soit trop tard.

En outre, d'un point de vue environnemental, les manchots constituent de précieux indicateurs de l'évolution des ressources de l'océan austral. En effet, grâce aux développements en micro-électronique et informatique, il est maintenant possible de connaître les déplacements des manchots en mer dans les trois dimensions, d'étudier leur comportement alimentaire et l'évolution de leurs réserves énergétiques en fonction des ressources marines. Ces dernières reflètent les grands changements globaux, tel que l'effet El Nino, ou l'impact des activités humaines.

Autant de questions auxquelles a tenté de répondre l'orateur tout en nous présentant deux superbes films. Yvon LE MAHO est Directeur de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) à Strasbourg.

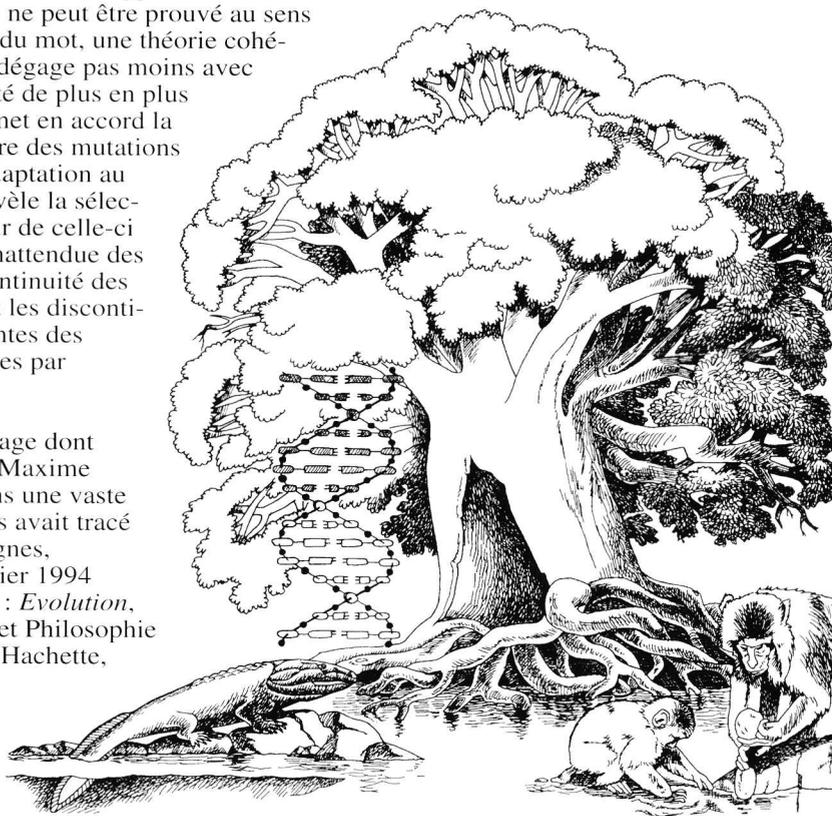


**62 . « L'évolution »**  
**par le Professeur M. LAMOTTE, Paris**  
**le 30.11.1993 (275 auditeurs)**

Maxime LAMOTTE, Professeur émérite de l'École Normale Supérieure à Paris, est surtout célèbre comme écologiste, en particulier pour ses travaux sur la structure et la productivité des savanes tropicales. Auteur de nombreux ouvrages d'écologie, il avait été fait Docteur *Honoris Causa* de notre Université en 1992, pour l'ensemble de son oeuvre et sur proposition de la Faculté des Sciences. C'est au titre d'écologiste qu'il avait été invité ensuite par l'Institut de Zoologie à donner, en novembre 1993, une douzaine d'heures de séminaires sur l'étude comparative des savanes dans le monde à l'intention des étudiants de la 2<sup>e</sup> Licence en Zoologie et de ceux de la Maîtrise en Sciences naturelles appliquées et en Ecodéveloppement. Sollicité de présenter une conférence publique, Mr LAMOTTE a choisi de nous livrer, en avant-première en quelque sorte, ses réflexions, les réflexions d'une vie, sur les mécanismes de l'évolution, le thème qui fascine tous les zoologistes, thème auquel notre invité était précisément occupé à consacrer un livre quasiment achevé.

Depuis les premières formulations, à vrai dire assez diverses, de la théorie synthétique des mécanismes de l'évolution, bien des faits nouveaux ont été mis en évidence. Plus encore, des vues nouvelles sur certaines connaissances anciennes se sont développées. Si, dans ce domaine, rien ne peut être prouvé au sens expérimental du mot, une théorie cohérente ne s'en dégage pas moins avec une probabilité de plus en plus grande. Elle met en accord la nature aléatoire des mutations et la stricte adaptation au milieu que révèle la sélection, la rigueur de celle-ci et la variété inattendue des espèces, la continuité des générations et les discontinuités apparentes des lignées révélées par les fossiles.

L'ouvrage dont le Professeur Maxime LAMOTTE, dans une vaste synthèse, nous avait tracé les grandes lignes, a paru en février 1994 (M. LAMOTTE : *Evolution*, coll. Histoire et Philosophie des Sciences, Hachette, Paris, 444 p.).

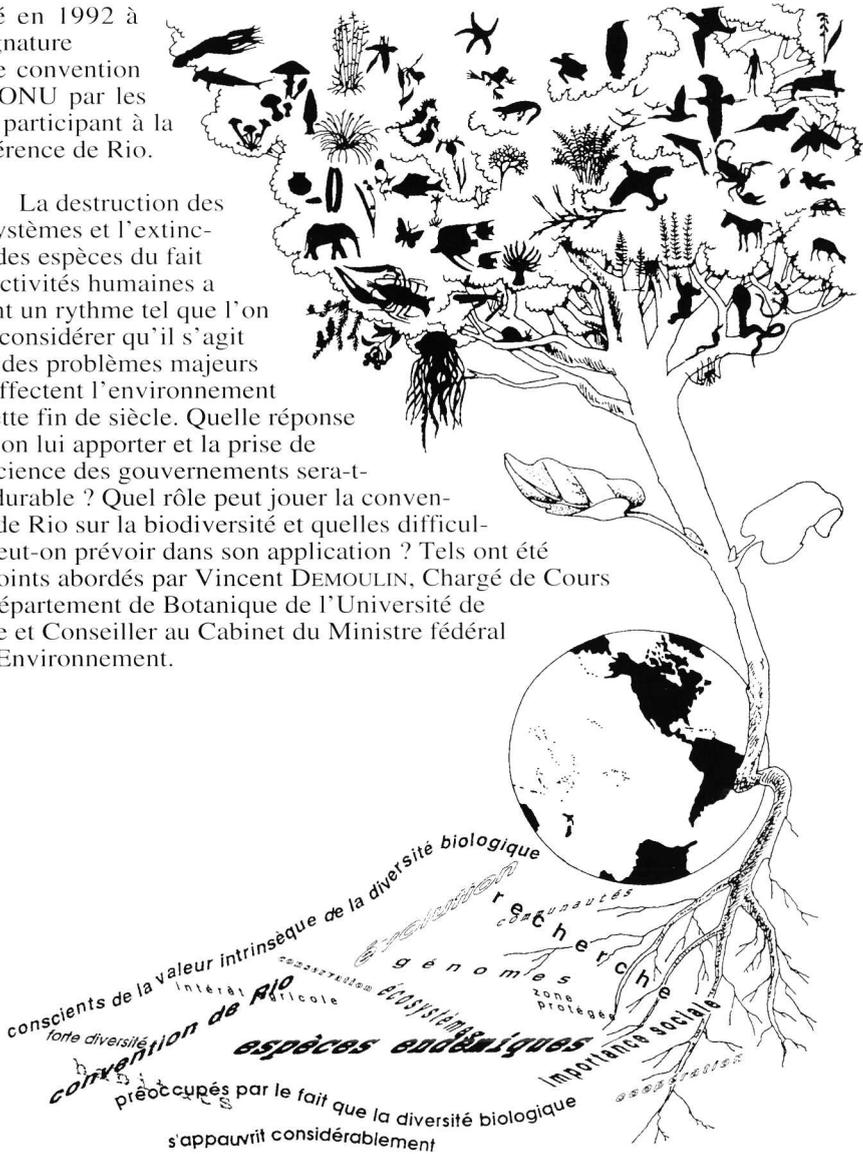


### 63 . « La biodiversité, quelles perspectives après Rio » par Vincent DEMOULIN, Liège le 22.02.1994 (103 auditeurs)

Durant les cinq dernières années, le mot *biodiversité* est de plus en plus fréquemment apparu non seulement dans les discussions des biologistes, mais dans les propos des politiciens. Cela est en grande partie le résultat d'une croisade levée par le célèbre zoologiste américain E.O. WILSON pour sauver la diversité biologique.

Ce mouvement a mené en 1992 à la signature d'une convention de l'ONU par les pays participant à la conférence de Rio.

La destruction des écosystèmes et l'extinction des espèces du fait des activités humaines a atteint un rythme tel que l'on peut considérer qu'il s'agit d'un des problèmes majeurs en cette fin de siècle. Quelle réponse peut-on lui apporter et la prise de conscience des gouvernements sera-t-elle durable ? Quel rôle peut jouer la convention de Rio sur la biodiversité et quelles difficultés peut-on prévoir dans son application ? Tels ont été les points abordés par Vincent DEMOULIN, Chargé de Cours au Département de Botanique de l'Université de Liège et Conseiller au Cabinet du Ministre fédéral de l'Environnement.

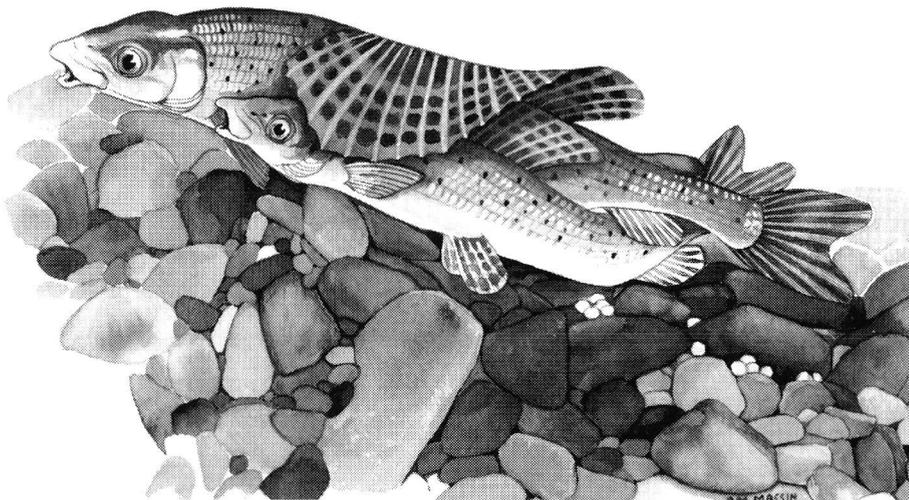


**64 . « La reproduction des poissons de nos rivières »**  
**par Pascal PONCIN, Liège**  
**le 08.03.1994 (330 auditeurs)**

Cette conférence, mise sur pied avec la collaboration du Syndicat Provincial liégeois des Pêcheurs en eaux banales, et agrémentée de diapositives et d'extraits inédits de films, était consacrée au comportement de reproduction de quelques espèces de poissons de nos cours d'eau (ombres, barbeaux, brèmes, ...). Pascal PONCIN, Maître de Conférences et Assistant au Laboratoire d'Ethologie de l'Université, a tenté de répondre aux questions suivantes : **où, quand, comment** ? Quels sont les sites de frai des poissons et leurs exigences écologiques (substrat de ponte principalement), les dates de ponte et les facteurs de l'environnement qui les déterminent (température, durée du jour, abondance en nourriture) ? Quelles sont les parades sexuelles et les stratégies mises en oeuvre par les reproducteurs (ponte en couple ou en groupe, individus territoriaux, ...) ? Enfin, les aménagements nécessaires pour conserver ou restaurer les frayères ont fait l'objet d'une attention particulière.

Cette conférence s'adressait à un public assez large comprenant notamment des pêcheurs, des enseignants, des naturalistes et les gestionnaires de nos cours d'eau.

Le thème de la conférence a fait l'objet d'une publication dans les *Cahiers d'Ethologie* [1993, **13** (3) : 317-342].



**65 . « Communications et interactions entre enfants et animaux familiers »**  
**par Jean-Louis MILLOT, Besançon**  
**le 29.03.1994 (135 personnes)**

Le jeune enfant est impliqué précocement dans différents systèmes relationnels : avec sa mère, d'autres adultes ou encore avec d'autres enfants du

même âge... Ces interactions sont fondamentales car elles peuvent constituer le support d'attachements multiples et contribuer ainsi au développement harmonieux de l'enfant . En dehors de ces relations sociales habituelles, les animaux familiers sont également des partenaires affectifs éventuels pour l'enfant.



L'étude « naturaliste » des interactions spontanées entre l'enfant et son chien familier permet de définir et d'évaluer ces relations en fonction des caractéristiques de l'un ou de l'autre des deux partenaires (âge, sexe, ...). Par ailleurs, diverses situations expérimentales révèlent l'importance des modalités sensorielles dans cette communication. Les odeurs, émanant de différentes zones corporelles, les vocalisations, les productions langagières, les postures, mimiques et gestes déterminent de manière isolée ou combinée des réponses chez le partenaire. Ainsi, on peut mieux comprendre les rôles éventuels de ce système relationnel original dans les interactions sociales habituelles établies tant par l'enfant que par l'animal.

L'orateur, Professeur à l'Université de Franche-Comté à Besançon, France, est issu de la célèbre école du Professeur Hubert MONTAGNER, qui fit lui-même à cette tribune le 24.02.94 une conférence remarquée sur la communication chez les jeunes enfants.

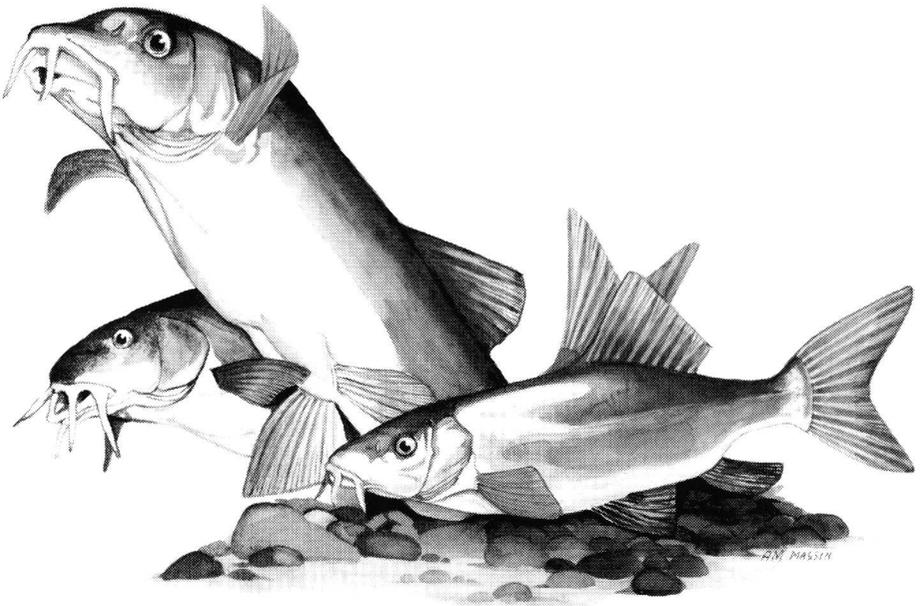
## 66. Colloque : Table Ronde Internationale *Barbus II*, du 6 au 8 juillet 1993

Organisé par l'Université de Liège et l'Université de Montpellier II avec la collaboration de la FERN, ce colloque a consisté en trois journées de communications et de débats tenus à l'Institut de Zoologie.

Le thème central en était le barbeau, ou plus exactement les *Barbus*, un genre comprenant des poissons qui constituent une part importante de l'ichtyofaune des rivières et dont les populations sauvages sont menacées dans beaucoup de régions.

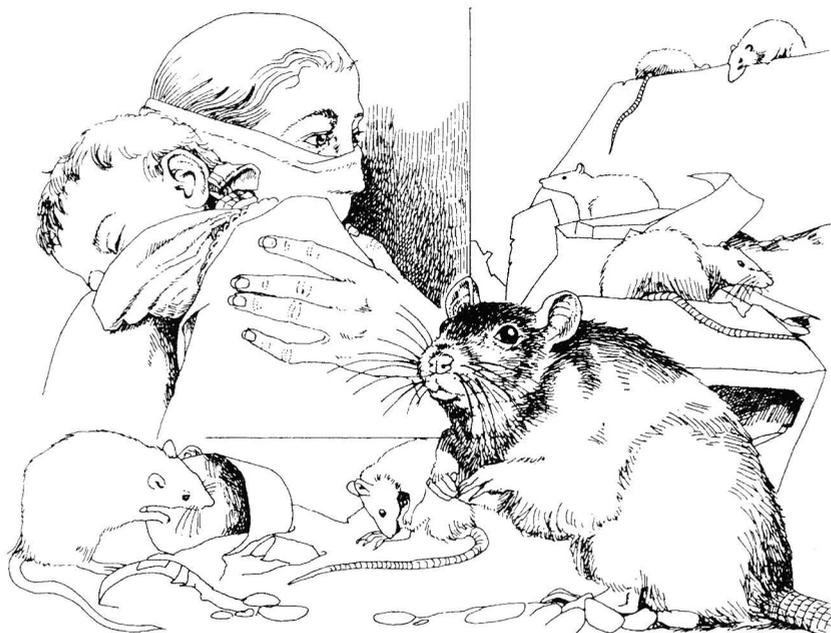
La voie la plus efficace pour comprendre, analyser et percer de façon approfondie les secrets de la biologie d'une espèce était d'en aborder l'étude par une approche pluridisciplinaire. C'est dans ce contexte qu'une quarantaine de chercheurs belges et étrangers se sont à nouveau réunis afin de faire la synthèse de l'état actuel de leurs connaissances et de leurs recherches sur les barbeaux : écologie, éthologie, génétique, biogéographie, biochimie, histologie ou phylogénie des *Barbus* sont autant d'aspects qui ont été abordés et discutés.

Les actes de ce colloque ont fait l'objet d'un numéro spécial des *Cahiers d'Ethologie* [1993, 13 (2) : 144 p.] : « Biologie des *Barbus* européens, africains et asiatiques », qui peut être obtenu auprès de nos services.



## Saison 1994-1995 (moyenne de 135 auditeurs)

### 67. Film : « Le rat et la peste » le 08.11.1994 (145 auditeurs)



Le rat gris ou surmulot (*Rattus norvegicus*), surnommé rat d'égout, et le rat noir (*Rattus rattus*) ou rat de grenier ont colonisé toute la planète — la présence du second est attestée en Occident dès le début de l'ère chrétienne et l'expansion du premier remonte au 14<sup>ème</sup> siècle — et ont depuis longtemps cotoyé l'espèce humaine et participé à ses activités. Corollaire de l'expansion humaine, le rat vit en « symbiose » avec nos sociétés.

Intelligent, prodigieusement résistant, parfaitement adapté, capable d'apprentissage et de dressage (qu'on se souvienne des expériences du psychologue B.F. SKINNER), le rat possède une capacité de reproduction très élevée : un seul couple peut avoir jusqu'à 15 000 descendants en une seule année, ce qui explique sa prolifération exceptionnelle.

La peur ancestrale qu'il provoque résulte moins des déprédations qu'il commet que des maladies qu'il transmet et propage. La peste en est la plus grave. Maladie contagieuse due au bacille de Yersin, la peste, sous ses différentes formes, a laissé son empreinte en Europe dès le 14<sup>ème</sup> siècle lorsqu'un quart de la population humaine en fut victime. Au cours des siècles, il y eut d'autres épidémies : Venise, Londres, Constantinople, San Francisco, les

Indes, ... toutes très « virulentes ». Aujourd'hui, la peste est endémique dans certaines régions d'Asie et d'Afrique qui demeurent les plus menacées. La récente flambée de peste pulmonaire en Inde, où certains temples élèvent le rat au rang de divinité, réactualise le problème et fait resurgir les grandes peurs. C'est pourquoi nous avons programmé la projection d'un film (50') sur le rat, ses facultés d'adaptation et la mythologie dont il est l'objet. Cette projection fut précédée d'une brève présentation de cette problématique par le Docteur P. DE MOL, spécialiste en microbiologie médicale à l'ULg et par F. SIMONS, assistant en psychologie expérimentale à l'ULg.

**68. « Lanaye : une biodiversité remarquable »  
le 22.11.1994 (203 auditeurs)**



Lors de cette conférence, le Service d'Éthologie de l'Université de Liège a présenté les résultats d'une large étude commandée par le Ministère Wallon de l'Équipement et des Transports (M.E.T.) et portant sur deux gravières de la Meuse mitoyenne à la frontière belge-néerlandaise à Lanaye-Eijsden.

J.-Cl. RUWET a tout d'abord présenté un aperçu historique de l'évolution hydraulique et paysagère du cours de la Meuse en région liégeoise (de 1850 à nos jours) et a défini l'objet de l'étude.

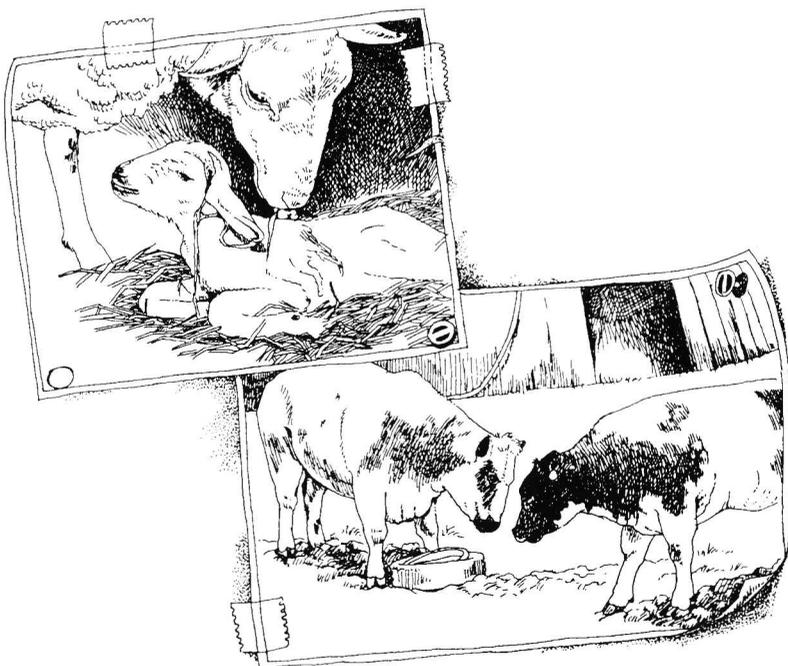
Un film vidéo réalisé par L. HANON et C. KEULEN (28'), illustrant la recherche et expliquant les objectifs de conservation fut ensuite projeté.

Enfin, C. KEULEN et P. PONCIN ont mis en valeur la remarquable biodiversité, riche et complexe, de la « Vieille Meuse » : une mosaïque de milieux semi-naturels auxquels correspond une faune qui leur est particulièrement inféodée. Plus de 300 espèces et sous-espèces végétales, pas moins de 130 espèces d'oiseaux dont 69 nidificatrices, une quinzaine d'espèces de poissons qui s'y reproduisent et des espèces rares d'insectes ont été observés sur une surface de quelque 6,8 hectares !

Afin de sauver et sauvegarder cette diversité biologique, mais menacée par la construction d'une 4<sup>ème</sup> écluse à Lanaye, un site de substitution, la nouvelle gravière, doit supporter des aménagements nouveaux, et faire l'objet d'un plan de gestion,... Sous quel statut ? Par quelle gestion ? Comment organiser la cohabitation avec les différents utilisateurs : naturalistes, photographes, promeneurs, pêcheurs,... ? Tels sont les derniers points qui furent développés. Le rapport de recherche sur la biodiversité du site de Lanaye a fait l'objet d'un volume spécial des *Cahiers d'Ethologie* (1994, **14** [1-2-3] : 286 pages).

## 69. « Relations intra et inter-spécifiques chez les ongulés domestiques : implications pour la productivité et le bien-être »

par M. F. BOUISSOU, Dir. de recherche à l'INRA, Nouzilly  
le 29.11.1994 (51 auditeurs)



Les caractéristiques comportementales de certaines espèces les ont rendues plus aptes à la domestication et leur ont permis de s'adapter à des conditions de vie de plus en plus artificielles. Cependant, cette souplesse d'adaptation n'est pas sans limite. Le mode d'élevage imposé à l'animal atteint parfois un tel niveau de contrainte que des problèmes apparaissent et affectent sa productivité et son bien-être. Une connaissance approfondie du comportement et des besoins fondamentaux des animaux est donc nécessaire à l'élaboration des techniques rationnelles d'élevage qui tiennent compte des impératifs économiques tout en respectant le bien-être de l'animal.

**70. « Education canine : Pour qui ? Pour quoi ? »  
par N. TITS, licenciée en psychologie  
le 13.12.1994 (168 auditeurs)**

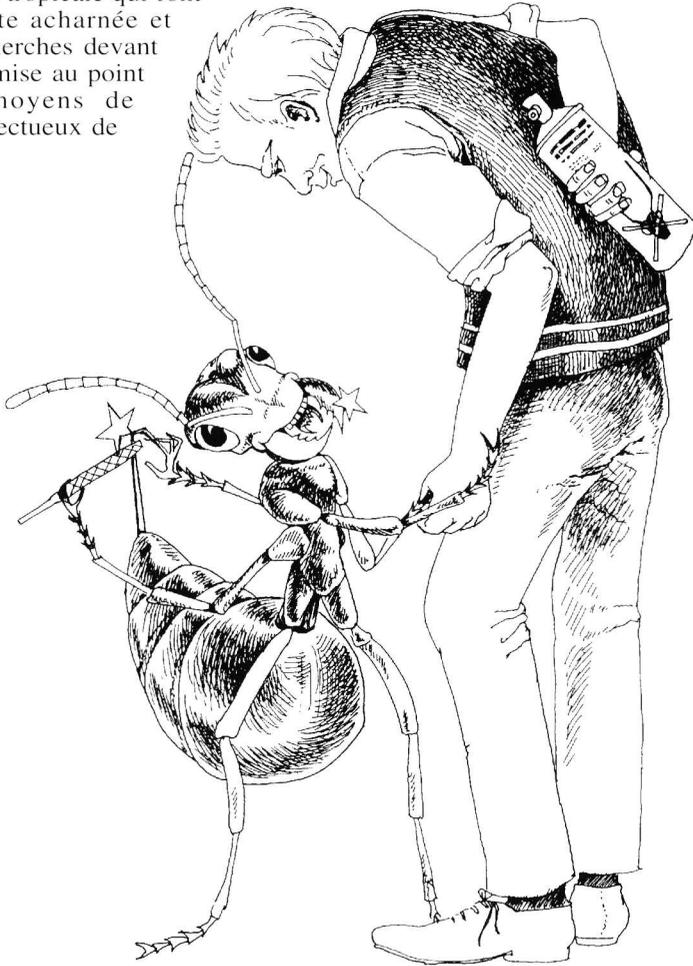


Comment obtenir de mon chien qu'il revienne quand je l'appelle, qu'il ne tire pas sur sa laisse, qu'il se taise en mon absence, qu'il ne poursuive pas les cyclistes, qu'il fasse ses besoins sur commande, qu'il ne saute pas sur les invités, qu'il ne déchire pas les coussins de la voiture, etc. ? Tout est question d'éducation ! Mais éduque-t-on un chien comme un enfant ? Qui, dans la famille, doit s'en charger ? A quel âge commencer avec un chiot ? Y a-t-il des races plus intelligentes que d'autres ? Où, quand et comment inculquer l'obéissance à votre compagnon ? Ce fut notre débat, illustré de la projection de diapositives.

**71. « Des fourmis et des hommes : Diversité chez les fourmis et interférences avec l'homme »**  
 par **Luc GOMEL**, Ingénieur agronome, Association des Groupements d'Etude et de Recherche sur les Fourmis (France)  
 le 31.12.1995 (124 auditeurs)

La diversité est la règle au sein du monde des fourmis, tant en ce qui concerne la morphologie que les comportements. Eleveuses de pucerons, tisserandes, esclavagistes ... ne sont que quelques exemples parmi les 12 à 15 000 espèces de fourmis vivant sur terre.

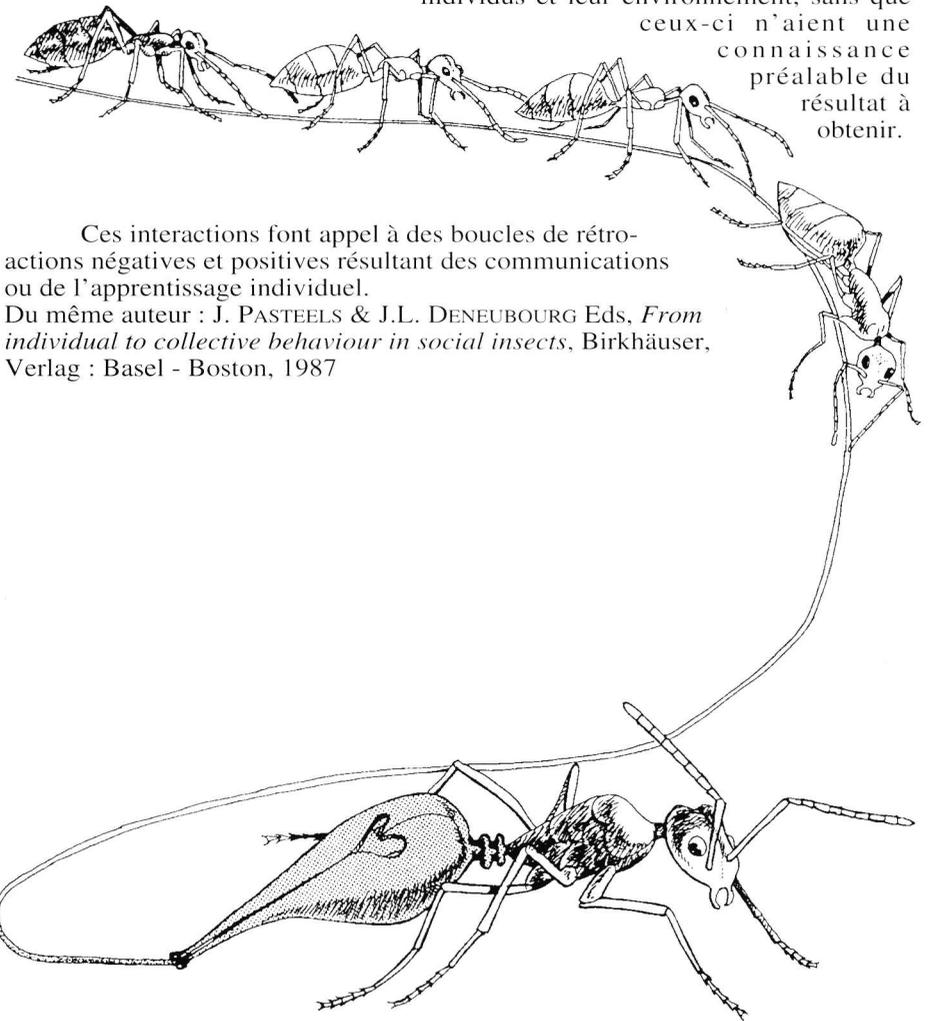
Il arrive que certaines activités des fourmis interfèrent avec des activités humaines et engendrent des nuisances ou des dommages parfois considérables. C'est le cas des fourmis champignonnistes d'Amérique tropicale qui font l'objet d'une lutte acharnée et également de recherches devant déboucher sur la mise au point de nouveaux moyens de contrôle plus respectueux de l'environnement.



**72. « Communication et auto-organisation chez les fourmis »**  
**par Jacques M. PASTEELS, Professeur à l'Université Libre**  
**de Bruxelles**  
**le 21.02.1995 (136 auditeurs)**

Un des grands paradoxes des insectes sociaux est que leur comportement individuel paraît peu structuré, désordonné, inefficace, mais aboutit à un comportement global remarquablement structuré et efficace. Ce paradoxe peut être partiellement levé en considérant que les insectes sociaux communiquent entre eux, parfois de manière complexe. Cependant une communication au départ peu précise peut s'avérer plus efficace qu'une communication très déterministe. De plus, des comportements globaux efficaces peuvent apparaître suite aux interactions

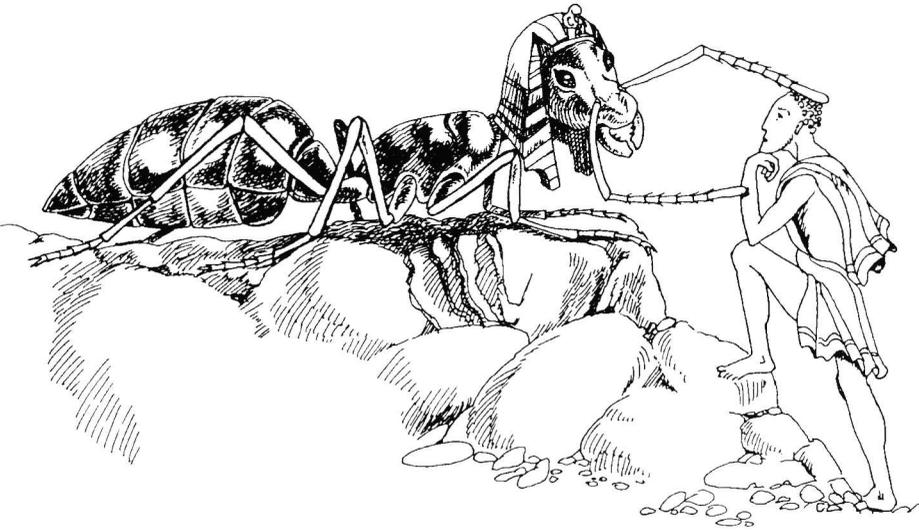
entre individus répondant à des règles très simples, ou entre les individus et leur environnement, sans que ceux-ci n'aient une connaissance préalable du résultat à obtenir.



Ces interactions font appel à des boucles de rétroactions négatives et positives résultant des communications ou de l'apprentissage individuel.

Du même auteur : J. PASTEELS & J.L. DENEUBOURG Eds, *From individual to collective behaviour in social insects*, Birkhäuser, Verlag : Basel - Boston, 1987

**73. « La fourmi et le sociobiologiste »**  
**par Pierre JAISSON, Professeur d'Ethologie à l'Université**  
**de Villetaneuse, Directeur du Laboratoire d'Ethologie**  
**expérimentale (CNRS).**  
**le 21.03.1995 (124 auditeurs)**



Qu'est-ce qu'une société animale ? Comment fonctionne-t-elle ?  
Comment et pourquoi le mode de vie social est-il apparu au cours de  
l'Evolution ?

Les sociobiologistes interprètent les sociétés animales dans le cadre de la  
théorie de l'Evolution. Ils s'intéressent en particulier aux fourmis et aux abeilles.  
Mais les résultats de leurs recherches conduisent à se demander si leur démarche  
ne pourrait pas contribuer à mieux faire comprendre l'Homme lui-même.

Ce faisant, la sociobiologie a suscité des malentendus et des polémiques,  
au point qu'elle est devenue injustement tabou. Pierre Jaisson, l'un des meilleurs  
spécialistes des sociétés animales, dresse le premier bilan sérieux en France  
d'une approche scientifique qu'il faut coûte que coûte préserver des idéologues.  
Pierre JAISSON est l'auteur, sous le même titre, d'un ouvrage paru aux Editions  
Odile JACOB, Paris, 1993.

Le cycle des trois dernières conférences, consacrées aux fourmis et présentées ci-avant, avait été programmé de façon à coïncider avec une manifestation d'envergure qui a animé l'Institut de Zoologie du va-et-vient de nombreux visiteurs, au début de 1995, et qui est présentée ci-dessous avec la collaboration de Christian MICHEL.

## A LA DÉCOUVERTE DES FOURMIS

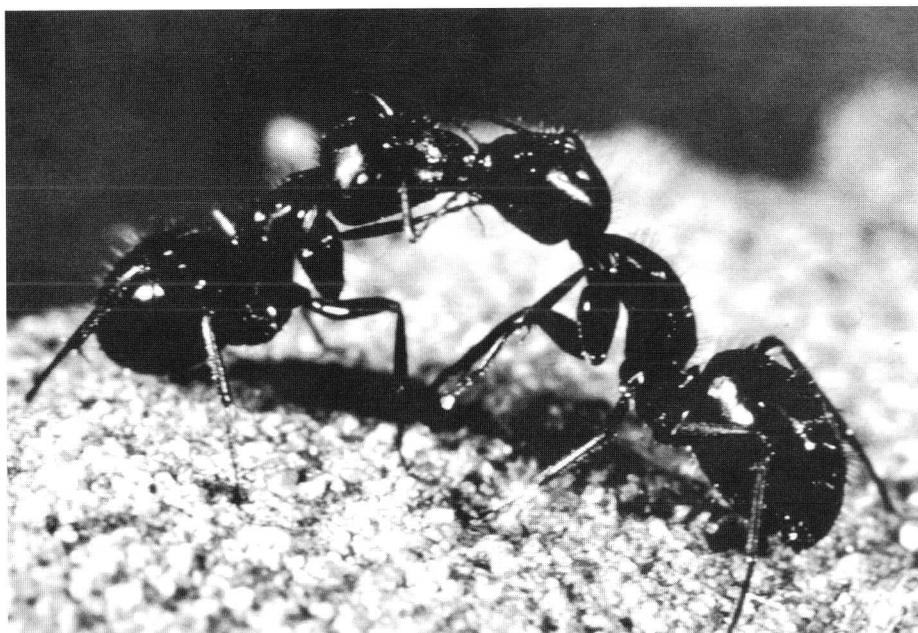
### Exposition vivante

Du 4 février au 27 mai 1995, le Musée de Zoologie a accueilli en ses salles publiques une exposition consacrée aux fourmis, conçue et réalisée en 1989 à Montpellier par l'équipe dirigée par Luc GOMEL. L'initiative en revenait à Jacques VOSS, Administrateur-Directeur de l'Association pour la Promotion de l'Aquarium et du Musée de Zoologie de l'Université de Liège (APAM Lg) qui, avec l'aide de quelques mécènes — Crédit Communal, Belgacom, Smap et Kodak — a réuni les moyens nécessaires pour transporter l'ensemble des supports didactiques rassemblés par nos collègues français et pour les adapter et les caser dans nos locaux, selon nos besoins, et nos possibilités.

Cette initiative a connu un engouement certain : en 4 mois, 33 993 visiteurs ont bénéficié de la présence à Liège de cette manifestation exceptionnelle. Nombre d'auteurs en effet, littéraires ou savants, de Maurice MAETERLINCK à Bert HÖLDOBLER et Edward WILSON, ont été inspirés par les fourmis, en particulier par leur organisation sociale, leur division du travail, leur ségrégation en castes ou en classes, leurs moyens de communication, leurs cités populeuses. Mythe et réalité se mêlent ainsi dans la fascination que ces hyménoptères exercent sur l'esprit humain.

Pour répondre à la curiosité du public, et rencontrer ses attentes, l'exposition était organisée selon quatre axes principaux.

1. Tout d'abord, et dès l'entrée monumentale de l'Institut et ensuite dans les salles du Musée, le public se trouvait face à cinq élevages permettant de découvrir les fourmis au travail dans leur société et leur milieu reconstitué. Deux de ces élevages étaient consacrés aux fourmis granivores (*Messor*) et illustraient la notion de caste, montraient la structure du nid et ses connections avec le milieu, l'affectation des zones d'activité, les stocks d'aliments inlassablement récoltés et utilisés selon les besoins de la colonie. Un troisième élevage permettait d'observer chez des fourmis des bois (*Camponotes*) les activités de reproduction, de soins aux oeufs et aux larves, l'approvisionnement de la colonie en nourriture, l'évacuation des déchets, la communication par trophallaxie ou échange de nourriture entre les ouvrières et leur coordination. Deux élevages de fourmis champignonnistes (*Atta*) originaires de la Guadeloupe enfin permettaient de suivre les différentes étapes de la préparation du terreau de culture des champignons dont se nourrissent ces insectes, et dont le moins spectaculaire n'était pas le ballet multicolore des ouvrières transportant des débris végétaux de toutes sortes : feuilles, pétales, etc. Ces élevages ont été entretenus et ont prospéré pendant toute la durée de l'exposition avant d'être transférés vers une autre destination d'accueil.
2. Un ensemble de 40 panneaux didactiques — textes et illustrations détaillés ou schématisés — s'offraient ensuite à une lecture à plusieurs niveaux, rapide ou approfondie, pour se documenter sur tous les aspects de la biologie des fourmis.



Echange d'informations par trophallaxie chez deux ouvrières du genre *Camponotes* (photo Remi AMANN).

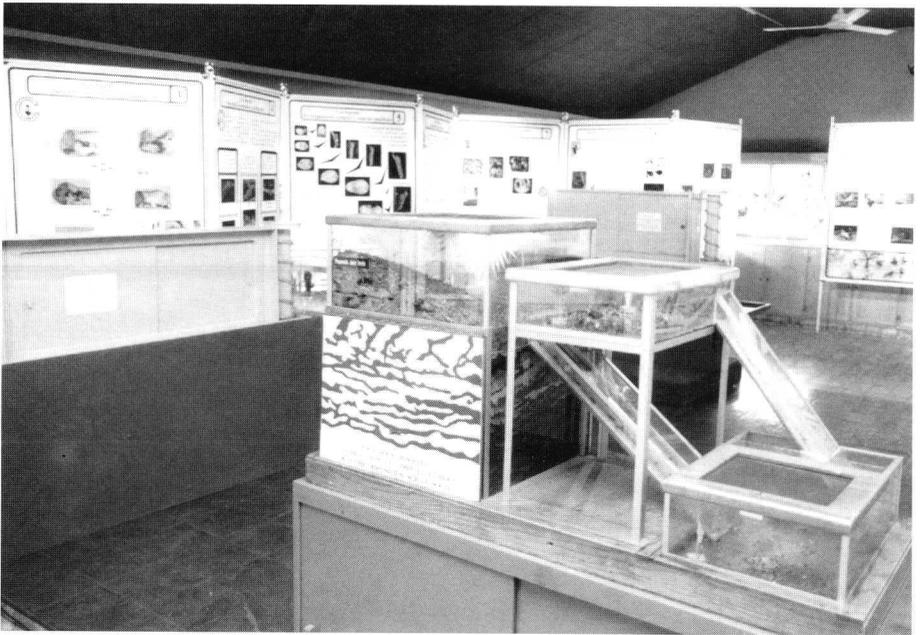


Transport de divers végétaux par les fourmis championnistes du genre *Atta* (photo Dominique STOFFEL).

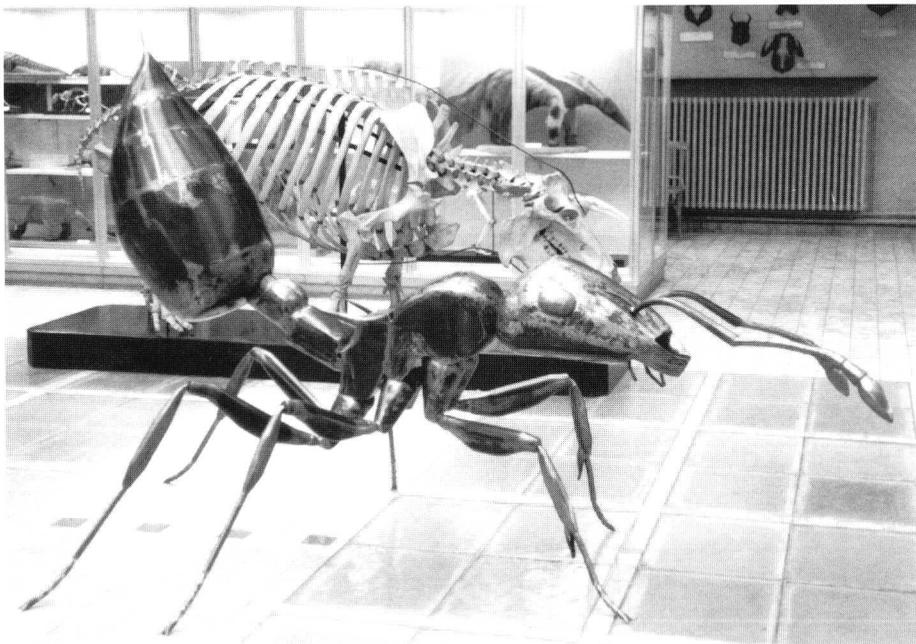
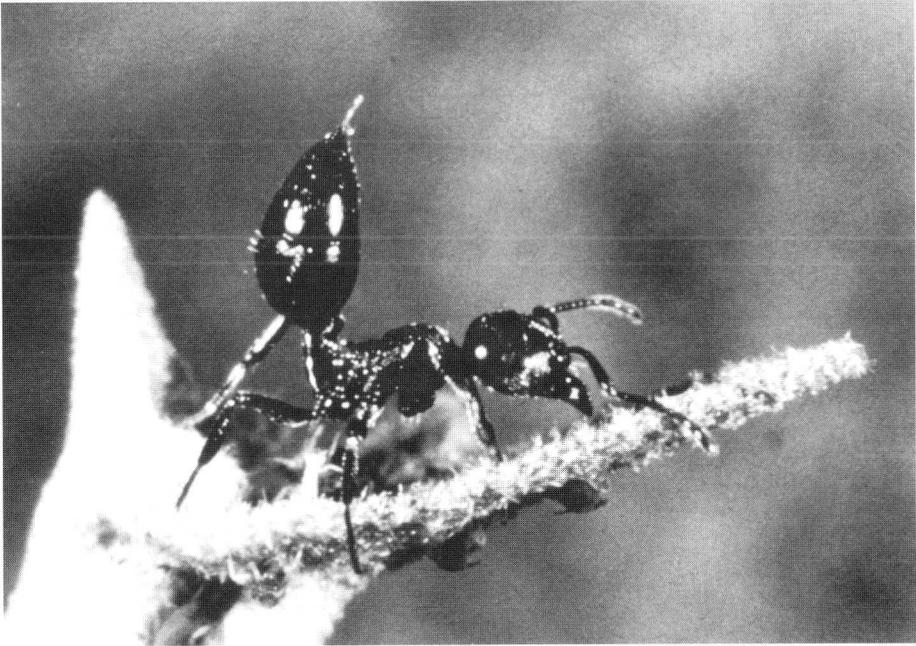
3. Plusieurs documents audiovisuels étaient projetés dans la salle vidéo, proposant un examen plus détaillé des comportements des fourmis dans leurs diverses activités, tandis que plus de 100 clichés originaux rassemblés en un montage sur un Photo-CD agrémentaient la visite.
4. Enfin, et pour le spectaculaire, une fourmi monumentale, statufiée à une échelle 1000 fois plus grande que son modèle, trônait majestueusement et de manière insolite parmi les squelettes de la salle des grands mammifères. On eût dit qu'elle les avait tous dévorés !...

Accessible à tous, la visite était complétée par un dossier didactique, conçu également, pour la revue *Fourmi Verte*, par Luc GOMEL et ses collaborateurs. Ce dossier était à la disposition des 650 groupes qui avaient effectué une réservation pour une visite scolaire. Par un jeu de questions et réponses, un questionnaire type permettait aux enseignants méticuleux de préparer la visite en dirigeant les élèves vers les différents panneaux exposés. Plusieurs maîtres avaient fait de la visite l'objet de leur « classe verte ».

Cette manifestation a été aussi une première occasion d'attirer l'attention sur le centième anniversaire du Cercle des Entomologistes Liégeois, une société savante dont le siège est l'Institut de Zoologie; ses membres, en particulier les professeurs émérites Charles JEUNIAUX et Jean LECLERCQ, et le Conservateur honoraire Noël MAGIS, ont collaboré à l'animation des visites officielles, tandis que H. TRINE s'est révélé un collaborateur précieux et enthousiaste pour la maintenance des élevages et l'information du public.



Un élevage et les panneaux d'exposition.



La statue géante d'une fourmi (agrandie 1000 fois) du genre *Agromyrmex* dans la salle des grands mammifères (*en bas*, photo M. BOCKIAU) et son modèle (*en haut*, photo Remi AMANN).